

The background of the entire page is a vibrant, abstract pattern of swirling, concentric lines in various colors including red, blue, yellow, green, and pink, set against a solid black background. The lines are thick and have a slightly grainy, hand-drawn appearance.

**PIPOL 10**

**VOULOIR  
UN  
ENFANT ?**

DÉSIR DE FAMILLE ET  
CLINIQUE DES FILIATIONS

***BIBLIOGRAPHIE***

# 1ÈRE LIVRAISON

## **BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS**

Références recueillies par :

Pauline Andries, Hélène Coesnon, Elisa Cuvillier, Claire Debuire, Marion Evin, Clément Fromentin, Sophie Legoff, Elena Madera, Claire Piette, Anaïs Potiron, Perrine Raoul, Alain Revel, Martine Revel  
Coordination : Thomas Roïc

## **BIBLIOGRAFIA IN ITALIANO**

Riferimenti raccolti da:

Dario Alparone, Matteo Bonazzi, Matteo De Lorenzo, Florencia Medici  
Coordinazione : Anna Castallo

## **BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL**

Referencias recopiladas por:

Héctor García de Frutos  
Mariam Martin  
Jonathan Rotstein  
Coordinación : Jesús Ambel

# Table des matières

I	Français	4
1.	Sigmund Freud	4
2.	Jacques Lacan	13
	A. Ecrits	13
	B. Séminaires	15
3.	Jacques-Alain Miller	25
	A. Ecrits	25
	B. Séminaires	25
4.	Auteurs du Champ freudien et connexes	39
	A. Amour	39
	B. Institution	41
	C. Science	42
	D. Disruption	44
	E. Sexualité	45
II	Italiano	48
III	Español	55
IV	English	62

Freud S., " Les psychonévroses de défense ", (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.  
p. 10-11

“ Une jeune femme qui, après cinq ans de mariage n'avait qu'un enfant, se plaignait à moi de l'impulsion obsédante à se jeter de la fenêtre ou d'un balcon, et de la crainte, à la vue d'un couteau aiguisé, d'en frapper son enfant. Les relations conjugales, avouait-elle, devenaient rares, elles n'étaient pratiquées qu'avec des précautions contre la conception ; du reste, cela ne lui manquait pas car elle n'était pas d'une nature sensuelle. Je me risquai à lui dire qu'il lui venait, à la vue d'un homme, des représentations érotiques, qu'elle avait perdu pour cette raison sa confiance en elle, et qu'elle se considérait comme une personne réprouvée et capable de tout. J'avais ainsi réussi la retraduction de l'obsession dans le sexuel ; elle m'avoua aussitôt, en pleurant, sa longue détresse conjugale cachée. “

Freud S., *Lettres à Wilhelm Fliess*, (1887-1904), Paris, PUF, 2006.  
p. 367

“ Lettre n°151 - 22 décembre 1897 [...] Abort a la double signification de “ avortement “ et de “ cabinets, w-c. “, cf note2 : Abortus vient expliciter le premier sens de Abort. “

p. 433

“ Lettre n°192 - 19 février 1899 [...] Sais-tu, par exemple, pourquoi X. Y. vomit de manière hystérique ? Parce que, dans sa fantaisie, elle est enceinte, parce que, dans son insatiabilité, elle ne peut se passer de porter aussi un enfant de son dernier amant de fantaisie. “

Freud S., *L'interprétation des rêves*, (1900), Paris, PUF, 1967.  
p. 116

“ Un ami qui connaît ma théorie et qui l'a communiquée à sa femme me dit un jour : “ Il faut que je te dise que ma femme a rêvé hier soir qu'elle a eu ses règles. Tu sauras sans doute ce que cela signifie.” Bien sûr je le sais. Si cette femme a rêvé qu'elle avait ses règles, c'est parce qu'elle ne les avait pas eues ce mois-là. J'imagine bien qu'elle aurait volontiers joui quelque temps encore de sa liberté avant les misères de

la maternité. C'était au fond une manière habile d'annoncer sa première grossesse. "

Freud S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, (1901), Paris, Gallimard, 2003.  
p. 187

" Cette femme, mariée très jeune, avait reçu pour tout héritage de son mari, [...] deux enfants dont les médecins avaient dit, de façon répétée, qu'ils avaient une hérédité paternelle très chargée et qu'ils étaient anormaux. [...] Le fait que l'anormalité des enfants se trouve ici mise en relation avec le désir de mort à l'encontre de l'oncle et se condense avec cet élément à la fois soumis au refoulement considérablement plus puissant et possédant une valeur psychique plus grande nous laisse supposer qu'il existe une deuxième détermination de ce lapsus, à savoir le désir de mort contre ses enfants anormaux. "

p. 304-306

" Mme X., qui appartient à la bonne bourgeoisie, est mariée et a trois enfants. [...] L'histoire en question était un avortement, qu'avec l'accord de son mari [...] elle avait fait commencer par une faiseuse d'anges et terminer par un médecin spécialiste. "Très souvent, je me fais ce reproche : mais enfin tu as fait tuer ton enfant, et j'étais angoissée à l'idée que tout cela pourrait quand même ne pas rester impuni. "

Freud S., *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, (1901), Paris, Gallimard, 1986.  
p. 146

" Ainsi, à la façon de toutes les mères insatisfaites, mit-elle son jeune fils à la place de son mari et lui ravit-elle par une maturation trop précoce de son érotisme une part de sa virilité. L'amour de la mère pour son nourrisson est quelque chose qui a une bien plus grande profondeur que son affection ultérieure pour l'enfant adolescent. Cet amour possède la nature d'une relation amoureuse pleinement satisfaisante, [...] et s'il représente l'une des formes du bonheur accessible à l'être humain, cela ne provient pas pour la moindre part de la possibilité de satisfaire sans reproche également des motions de désir depuis longtemps refoulées et qu'il convient de désigner comme perverses. "

Freud S., " Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) ", (1905), Cinq psychanalyses, Paris, PUF, 1970.

p. 76-77

“ Dans le rêve se trouvaient des intervalles de temps ; or, le temps n'est certainement jamais une chose indifférente quand il s'agit de processus biologiques. Je demandai donc quand l'appendicite était apparue, avant ou après la scène du lac ? La réponse immédiate et qui résolvait d'un coup toutes les difficultés, fut celle-ci : Neuf mois après. Ce terme est certes caractéristique. La prétendue appendicite avait ainsi réalisé un fantasme d'accouchement par les moyens modestes dont disposait la patiente, par ses douleurs et par l'hémorragie menstruelle. Dora connaissait naturellement la signification de ce terme et elle ne pouvait nier le fait probable : elle aurait lu, à ce moment, les articles du dictionnaire relatifs à la grossesse et aux couches “

p. 77-78

“ Si l'analyse avait pu être poursuivie, elle aurait sans doute démontré que l'aspiration à la maternité était un obscur mais puissant motif du comportement de Dora. Les nombreuses questions qu'elle avait posées ces derniers temps semblaient être des rejetons tardifs des questions provoquées par la curiosité sexuelle, questions qu'elle avait essayé de résoudre par le dictionnaire. Il faut admettre que ses lectures concernaient la grossesse, l'accouchement, la virginité et des sujets analogues. “

Freud S., " La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes ", (1908), La vie sexuelle, Paris, PUF, 1969.

p. 39

“ Mais l'expérience montre également que les femmes auxquelles le don de la sublimation de la pulsion n'échoit en partage que dans une faible proportion, en tant qu'elles sont les porteuses des intérêts sexuels de l'humanité, les femmes qui peuvent sans doute se satisfaire d'un nourrisson comme substitut d'objet sexuel, mais ne peuvent se satisfaire d'un enfant qui grandit, les femmes dis-je, déçues par le mariage tombent dans des sévères névroses qui assombrissent toute leur vie. “

**p. 44**

“ La femme névrosée, insatisfaite par son mari, est une mère hyperprotectrice et hyperanxieuse pour son enfant auquel elle transfère son besoin d’amour et elle éveille en lui une précocité sexuelle. “

Freud S., “ La disposition à la névrose obsessionnelle “, (1913), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973. **p. 191-192**

“ Jusqu’au début de sa maladie, la patiente avait été une femme heureuse, presque pleinement satisfaite. Désirant, en raison de sa fixation à un désir infantile, avoir des enfants, elle tomba malade quand elle se rendit compte qu’elle ne pourrait pas en avoir de l’homme qu’elle aimait exclusivement, son mari. L’hystérie d’angoisse par laquelle elle réagit à cette frustration correspondait, comme elle-même sut bientôt le comprendre, au rejet des fantasmes de tentation dans lesquels perçait le désir bien accroché d’avoir un enfant. Elle fit alors tout pour ne pas laisser deviner à son mari qu’elle était tombée malade par suite de frustration dont il était la cause. “

Freud S., “ La crainte de l’inceste “, (1912-1913), *Totem et tabou*, Paris, Point Seuil, 2010. **p. 62**

“ Alors que les besoins psychosexuels de la femme sont supposés être satisfaits dans le cadre du mariage et de la vie de famille, c’est là qu’elle est toujours menacée d’insatisfaction du fait de l’expiration prématurée de la relation conjugale et de la platitude de sa vie affective. La mère vieillissante s’en protège par empathie avec ses enfants, par identification avec eux, en faisant siennes les expériences affectives qu’ils vivent. “

Freud S., “ Pour introduire le narcissisme “, (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969. **p. 95-96**

“ [Les femmes narcissiques] Dans l’enfant qu’elles mettent au monde, c’est une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un objet étranger, auquel elles peuvent maintenant, en partant du narcissisme, vouer le plein amour d’objet. [...] [Plus généralement les parents] His Majesty the Baby, comme on s’imaginait être jadis. Il accomplira les rêves de désirs que les parents n’ont pas mis à exécution, il sera un grand homme, un héros, à la place du père; elle épousera un prince, dédommagement tardif pour la mère “

Freud S., " Analyses d'exemples de rêves ", (1916), Conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.  
**p. 247**

" Un monsieur qui a passé une nuit d'amour avec une femme décrit sa partenaire comme l'une de ces natures maternelles chez lesquelles perce irrésistiblement, au cours du rapport amoureux, le souhait d'avoir un enfant. "

Freud S., " Traits archaïques et infantilisme du rêve ", (1915-1917), Conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.  
**p. 262**

" Le nouvel enfant éveillera certaines sympathies au titre d'objet intéressant, sorte de poupée vivante, et dans le cas d'un écart d'âge de huit ans et plus, on peut voir déjà entrer en jeu, particulièrement chez les fillettes, des motions de sollicitude maternelle " .

Freud S., " Le rêve ", (1915-1917), Conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.  
**p. 263-264**

" Une tendance à séparer les personnes du même sexe : la fille de la mère, le père du fils. La fille trouve dans la mère l'autorité qui limite sa volonté et qui est chargée de faire triompher en elle la renonciation à la liberté sexuelle qui est exigée par la société, dans certains cas, en outre, la concurrente qui ne consent pas à se laisser supplanter. La même chose se répète de manière encore plus crue entre fils et père. Pour le fils, s'incarne dans le père toute contrainte sociale supportée de mauvais gré ; le père lui barre l'accès à la mise en acte de sa volonté, à la jouissance sexuelle précoce [...] Moins menacée apparaît la relation entre père et fille, mère et fils. Cette dernière donne les exemples les plus purs d'une tendresse inaltérable, que ne vient troubler aucune espèce de considération égoïste "

**p. 265**

" La position œdipienne des enfants est fréquemment une réaction à une incitation des parents qui se laissent guider assez souvent dans leur choix amoureux par la différence des sexes, de sorte que le père préfère la fille, la mère le fils, ou que, le cas où la vie conjugale se refroidit, chaque enfant est pris comme substitut de l'objet d'amour dévalué. "



Freud S., " Sur les transpositions de pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal ", (1917), La vie sexuelle, Paris, PUF, 1970.

**p.108**

“ Si l'on explore assez profondément la névrose d'une femme, il n'est pas rare qu'on finisse par buter sur le désir refoulé qu'elle a de posséder comme l'homme un pénis. Une infortune accidentelle dans la vie de la femme, infortune qui assez fréquemment est elle-même la conséquence d'une constitution fortement masculine, a de nouveau activé ce désir d'enfant, que nous rangeons, comme "envie de pénis", dans le complexe de castration, et l'a fait devenir, par le reflux de la libido, le porteur principal des symptômes névrotiques. Chez d'autres femmes rien ne laisse indiquer ce désir du pénis ; sa place est prise par le désir d'avoir un enfant, dont la frustration dans la vie peut alors déclencher la névrose. C'est comme si ces femmes avaient saisi – ce qui peut pourtant avoir été impossible comme motif – que la nature a donné à la femme un enfant comme substitut de l'autre chose, dont elle a dû la frustrer. “

Freud S., " Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine ", (1920), Névrose, psychose et perversion, Paris, PUF, 1973.

**p. 248**

“ Elle-même avait été névrosée pendant plusieurs années et pouvait se réjouir d'être traitée par son mari avec beaucoup de ménagements ; elle traitait ses enfants d'une manière fort inégale, était particulièrement dure avec sa fille et d'une tendresse outrée avec ses trois garçons “

**p. 268**

“ À l'époque de l'analyse grossesse et enfantement étaient pour elle des représentations déplaisantes, également, je présume, à cause de la déformation corporelle qui va de pair avec ces choses. “

Freud S., " Psychologie des foules et analyse du moi ", (1921) Essais de psychanalyse, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981.

**p. 122**

“ À la seule exception des rapports entre mère et fils, rapports qui, étant fondés sur le narcissisme, ne sont pas troublés par une rivalité ultérieure : ils seraient, au contraire, renforcés par une dérivation vers l'objet sexuel. “, cf note 2.

“ D’après le témoignage de la psychanalyse, toute relation affective intime, de plus ou moins de durée, entre deux personnes – rapports conjugaux, amitié, rapports entre parents et enfants – laisse un dépôt de sentiments hostiles ou, tout au moins, inamicaux dont on ne peut se débarrasser que par le refoulement. “

Freud S., “ La disparition du complexe d’Œdipe ”, (1923), La vie sexuelle Paris, PUF, 1969.  
**p. 122**

“ Le renoncement au pénis n’est pas supporté sans une tentative de compréhension. La fille glisse – on devrait dire : le long d’une équation symbolique – du pénis à l’enfant. Son complexe d’Œdipe culmine dans le désir longtemps retenu de recevoir en cadeau du père un enfant, de mettre au monde un enfant “

Freud S., “ Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes ”, (1925), La vie sexuelle, Paris, PUF, 1969.  
**p. 130**

“ La libido de la petite fille glisse maintenant – le long de ce que l’on ne peut appeler que l’équation symbolique : pénis = enfant – jusque dans une nouvelle position. Elle renonce au désir du pénis pour le remplacer par le désir d’un enfant et, dans ce dessein, elle prend le père comme un objet d’amour “

Freud S., Inhibition, symptôme et angoisse, (1925), Paris, PUF, 1981.  
**p. 86**

“ Par exemple la femme hystérique qui traite ses enfants, qu’au fond elle hait, avec une tendresse excessive, ne devient pas pour autant plus aimante dans l’ensemble que d’autres femmes, ni même plus tendre avec d’autres enfants. “

Freud S., Le malaise dans la civilisation, (1930), Paris, Point Seuil, 2010.  
**p. 104-105**

“ L’amour qui a fondé la famille demeure agissant dans la civilisation, à la fois dans sa version d’origine, où il ne renonce pas à la satisfaction sexuelle directe, et dans sa modulation sous forme de tendresse inhibée quant au but. Sous ces deux formes, il continue d’exercer sa fonction consistant à lier les uns aux autres un plus grand nombre

d'êtres humains, et plus intensément que n'y parvient l'intérêt d'une communauté de travail. L'imprécision de la langue dans son emploi du mot "amour", trouve une justification génétique. On nomme amour la relation entre un homme et une femme qui, sur la base de leurs besoins génitaux, ont fondé une famille, mais amour également les sentiments positifs entre parents et enfants entre frères et sœurs au sein de la famille, bien que nous soyons obligés de décrire cette relation comme un amour inhibé quant au but, comme tendresse. "

**p. 122-123**

" Elle [l'agressivité] est au fond de toutes les relations de tendresse et d'amour entre les êtres, peut-être à la seule exception de celle qu'entretient une mère avec son enfant mâle. "

Freud S., " Portrait psychologique de Thomas Woodrow Wilson ", (1930-1932) Le président T.W. Wilson. Portrait psychologique, Paris, Payot, 2005.

**p. 97**

" Certes, même un enfant non désiré a un objet d'amour : le sein de sa mère. "

Freud S., " La féminité ", (1933), Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1967.

**p. 178-179**

" Un autre changement [...] peut intervenir dans l'être de la femme après la naissance du premier enfant du couple. Sous l'impression de sa première maternité, une identification avec sa propre mère – à laquelle la femme avait répugné jusqu'au mariage – peut se trouver ranimée et attirer à elle toute la libido disponible [...]. Le fait que le facteur ancien du manque de pénis n'a toujours pas perdu sa vigueur se révèle dans la réaction différente de la femme à la naissance d'un fils ou d'une fille. Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée. C'est d'ailleurs la plus parfaite, la plus facilement libre d'ambivalence de toutes les relations humaines. Sur le fils, la mère peut

transférer toute l'ambition qu'elle a dû réprimer chez elle, attendre de lui la satisfaction de tout ce qui lui est resté de son complexe de masculinité. Même un mariage n'est pas assuré avant que la femme ne soit parvenue à faire, du mari aussi, son enfant et à se comporter vis-à-vis de lui en mère. “

Freud S., *Moïse et le monothéisme*, (1939), Paris, Gallimard, 1967.

p. 62

“ Le destin de Pallas Athéné est particulièrement impressionnant, car cette déesse était certainement une forme locale de la déité mère. Le bouleversement religieux la réduisit à l'état de déité fille, elle fut privée de sa propre mère et frustrée pour toujours, du fait d'une virginité imposée, de tout espoir de maternité. “

## 2. JACQUES LACAN

### A. ÉCRITS

Lacan J., " Les complexes familiaux dans la formation de l'individu ", (1938), *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

p. 30

“ Aussi comprend-on qu'on ait voulu rapporter à un instinct, même chez l'homme, les comportements fondamentaux qui lient la mère à l'enfant. Mais c'est négliger un caractère essentiel de l'instinct : sa régulation physiologique manifeste dans le fait que l'instinct maternel cesse d'agir chez l'animal quand la fin du nourrissage est accomplie. Chez l'homme, au contraire, c'est une régulation culturelle qui conditionne le sevrage. Elle y apparaît comme dominante, même si on le limite au cycle de l'ablactation proprement dite, auquel répond pourtant la période physiologique de la glande commune à la classe des mammifères. “

p. 34-36

“ Ainsi constituée, l'imgo du sein maternel domine toute la vie de l'homme. De par son ambivalence pourtant, elle peut trouver à se saturer dans le renversement de la situation qu'elle représente, ce qui n'est réalisé strictement qu'à la seule occasion de la maternité. Dans l'allaitement, l'étreinte et la contemplation de l'enfant, la mère, en même temps, reçoit et satisfait le plus primitif de tous les désirs. “

Lacan J., " Intervention du 1er novembre 1951 lors de la 14ème conférence des psychanalystes de langue française ", sur l'exposé de D. Lagache "

Le problème du transfert " et sur l'exposé de M. Schlumberger " Introduction à l'étude du transfert en clinique psychanalytique ". Parue dans la *Revue Française de Psychanalyse*, janvier-juin 1952, tome XVI, n° 1-2

p. 162

À propos d'une analyse du cas Dora : " Le fantasme latent de grossesse qui suivra cette scène, n'objecte pas à notre interprétation : il est notoire qu'il se produit chez les hystériques en fonction même de leur identification virile. “

Lacan J., " D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose ", (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

**p. 554**

“ Tout le problème des perversions consiste à concevoir comment l'enfant, dans sa relation à la mère, relation constituée dans l'analyse non pas par sa dépendance vitale, mais par sa dépendance de son amour, c'est-à-dire par le désir de son désir, s'identifie à l'objet imaginaire de ce désir en tant que la mère elle-même le symbolise dans le phallus. “

**p. 556**

“ C'est bien ce qui démontre que l'attribution de la procréation au père ne peut être l'effet que d'un pur signifiant, d'une reconnaissance non pas du père réel, mais de ce que la religion nous a appris à invoquer comme le Nom-du-Père. “

**p. 556**

“ Nul besoin d'un signifiant bien sûr pour être père, pas plus que pour être mort, mais sans signifiant, personne, de l'un ni de l'autre de ces états d'être, ne saura jamais rien. “

Lacan J., " Allocution sur les psychoses de l'enfant ", (1968), *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

**p. 369**

“ Est-il loisible ici d'un saut d'indiquer qu'à fuir ces allées théoriques, rien ne saurait qu'apparaître en impasse des problèmes posés à l'époque. Problèmes du droit à la naissance d'une part - mais aussi dans la lancée du : ton corps est à toi, où se vulgarise au début du siècle un adage du libéralisme, la question de savoir, si du fait de l'ignorance où ce corps est tenu par le sujet de la science, on va venir en droit, ce corps, à le détailler pour l'échange. Ne discerne-t-on pas de ce que j'ai dit aujourd'hui la convergence ? En épingleurons-nous du terme de l'enfant généralisé, la conséquence ? “

Lacan J., " Note sur l'enfant ",  
(1969), Autres Écrits, Paris,  
Seuil, 2001.

p. 373

“ La fonction de résidu que soutient (et du même coup maintient) la famille dans l'évolution des sociétés, met en valeur l'irréductible d'une transmission - qui est d'un autre ordre que celle de la vie selon les satisfactions des besoins - mais qui est d'une constitution subjective, impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme. “

p. 373

“ Dans la conception qu'en élabore Jacques Lacan, le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale. “

p. 373

“ L'articulation se réduit de beaucoup quand le symptôme qui vient à dominer ressortit à la subjectivité de la mère. Ici c'est directement comme corrélatif d'un fantasme que l'enfant est intéressé. La distance entre l'identification à l'idéal du moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure normalement la fonction du père) laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient "l'objet" de la mère [...] l'enfant réalise la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet a dans le fantasme. “

p. 374

“ Il sature en se substituant à cet objet le mode de manque où se spécifie le désir (de la mère), quelle qu'en soit la structure spéciale : névrotique, perverse ou psychotique. “

## B. SÉMINAIRES

Lacan J., Le Séminaire, livre  
I, Les écrits techniques de  
Freud, (1953-1954), Paris,  
Seuil, 1975.

p. 163

“ Je voudrais illustrer ici la psychologie du coup de foudre. Rappelez-vous Werther voyant pour la première fois Lotte en train de pouponner un enfant. C'est une image parfaitement satisfaisante de l'Anlehnungstypus sur le plan anaclitique. Cette coïncidence de l'objet avec l'image fondamentale pour le héros de Goethe est ce qui déclenche son attachement mortel “

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, (1955-1956), Paris, Seuil, 1981.  
**p. 202**

“ Il y a tout de même une chose qui échappe à la trame symbolique, c’est la procréation dans sa racine essentielle – qu’un être naisse d’un autre. La procréation est, dans l’ordre symbolique, couverte par l’ordre instauré de cette succession des êtres. Mais le fait de leur individuation, le fait qu’un être sorte d’un être, rien ne l’explique dans le symbolique. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d’objet*, (1956-1957), Paris, Seuil, 1994.  
**p. 70**

“ Si la femme trouve dans l’enfant une satisfaction, c’est très précisément pour autant qu’elle trouve en lui quelque chose qui calme en elle, plus ou moins bien, son besoin de phallus, qui le sature. “

**p. 70 - 71**

“ La question est alors celle-ci – que se passe-t-il dans la mesure où l’image du phallus pour la mère n’est pas complètement ramenée à l’image de l’enfant ? Où il y a diplopie, division de l’objet désiré soi-disant primordial ? Loin d’être harmonique, le rapport de la mère à l’enfant est doublé, d’un côté, par le besoin d’une certaine saturation imaginaire, et de l’autre, par ce qu’il peut y avoir en effet de relations réelles efficaces avec l’enfant, à un niveau primordial, instinctuel, qui reste en définitive mythique. Il y a toujours pour la mère quelque chose qui reste irréductible dans ce dont il s’agit. En fin de compte, si nous suivons Freud, nous dirons que l’enfant en tant que réel symbolise l’image. Plus précisément – l’enfant en tant que réel prend pour la mère la fonction symbolique de son besoin imaginaire – les trois termes y sont. “

**p. 100-101**

“ La frustration porte sur quelque chose dont vous êtes privé par quelqu’un dont vous pouviez justement attendre ce que vous lui demandiez. Ce qui est ainsi en jeu, c’est moins l’objet que l’amour de qui peut vous faire ce don. “

**p. 110**

“ Ce qui est, à proprement parler, désiré chez la femme aimée, c’est justement ce qui lui manque. Et ce qui lui manque dans cette occasion, c’est précisément cet objet primordial dont le sujet allait trouver dans l’enfant l’équi-



valent, le substitut imaginaire, et auquel il fait retour. “

p. 141

“ Le désir vise le phallus en tant qu’il doit être reçu comme don, pour ceci qu’il faut à cette fin que le phallus, absent, ou présent ailleurs, soit porté au niveau du don. Et c’est en tant qu’il est porté à la dignité d’objet de don, qu’il fait entrer le sujet dans la dialectique de l’échange, celui qui normalisera toutes ses positions, jusques et y compris les interdictions essentielles qui fondent le mouvement général de l’échange. “

p. 182

“ Le don implique tout le cycle de l’échange, où le sujet s’introduit aussi primitivement que vous pouvez le supposer. Il n’y a don que parce qu’il y a une immense circulation de dons qui recouvre tout l’intersubjectif. Le don surgit d’un au-delà de la relation objectale, puisqu’il suppose derrière lui tout l’ordre de l’échange où l’enfant est entré, et il ne peut surgir de cet au-delà qu’avec le caractère qui le constitue comme proprement symbolique. Rien n’est don qui ne soit constitué par l’acte qui l’a préalablement annulé ou révoqué. “

p. 203

“ La découverte freudienne [...] nous montre la femme dans une position qui est, si l’on peut dire – puisque j’ai parlé d’ordonnance, d’ordre ou d’ordination symbolique –, subordonnée. Le père est d’abord pour elle objet de son amour – c’est-à-dire objet du sentiment qui s’adresse à l’élément de manque dans l’objet, pour autant que c’est par la voie de ce manque qu’elle a été conduite à cet objet qui est le père. Cet objet devient ensuite celui qui donne l’objet de satisfaction, l’objet de la relation naturelle de l’enfantement. “

p. 242

“ [À propos de la mère de Hans] Ce n’est pas tout à fait la même chose si l’enfant est par exemple la métaphore de son amour pour le père, ou s’il est la métonymie de son désir du phallus, qu’elle n’a pas et n’aura jamais. [...] Ne voit-on pas déjà ici que l’enfant est pour elle la métonymie du phallus ? Cela ne veut pas dire qu’elle ait pour autant de

la considération pour le phallus de l'enfant. Elle le montre bien, cette personne si libérale en matière d'éducation – quand il s'agit d'en venir au fait et de mettre le doigt sur le petit bout de machin que l'enfant lui sort et lui demande de toucher, elle est saisie d'une peur bleue – Das sein Schweinerei ist. “

p. 375-376

“ Nous ferons aux femmes, dans une centaine d'années, des enfants qui seront les fils directs des hommes de génie qui vivent actuellement, et qui auront été d'ici là précieusement conservées dans de petits pots. On a coupé dans cette occasion quelque chose au père, et de la façon la plus radicale – et aussi la parole. La question est de savoir comment, par quelle voie, sous quel mode, s'inscrira dans le psychisme de l'enfant, la parole de l'ancêtre, dont la mère sera le seul représentant et le seul véhicule. Comment fera-t-elle parler l'ancêtre mis en boîte ? “

p. 376

“ Il sera intéressant de voir comment l'Eglise trouvera moyen de prendre position à l'endroit du problème de l'insémination posthume par l'époux consacré. Si elle se réfère à ce qu'elle met en avant en pareil cas à savoir, au caractère fondamental des pratiques naturelles, on pourra lui faire remarquer que si une telle pratique est possible, c'est justement dans la mesure où nous sommes arrivés à parfaitement dégager la nature de ce qui n'en est pas. Dès lors, il conviendra peut-être de préciser le terme de naturel, et on viendra à mettre l'accent sur le caractère profondément artificieux de ce qui a été jusqu'ici appelé la nature. Bref nous ne serons peut-être pas à ce moment-là complètement inutiles comme terme de référence. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, (1957-1958), Paris, Seuil, 1998.

p. 182

“ Qu'est-ce que le sujet désire ? Il ne s'agit pas simplement de l'appétition des soins, du contact, voire de la présence de la mère, mais de l'appétition de son désir. Dès cette première symbolisation où le désir de l'enfant s'affirme, s'amorcent toutes les complications ultérieures de la symbolisation, en ceci que son désir est désir du désir de la

mère. De ce fait, une dimension s'ouvre, par quoi s'inscrit virtuellement ce que désire objectivement la mère elle-même en tant qu'être qui vit dans le monde du symbole, dans un monde où le symbole est présent, dans un monde parlant. Même si elle n'y vit que partiellement, même si elle est, comme il arrive, un être mal adapté à ce monde du symbole ou qui en a refusé certains éléments, cette symbolisation primordiale ouvre tout de même à l'enfant la dimension de ce que la mère peut désirer d'autre, comme on dit, sur le plan imaginaire. "

p. 257

" [Sur le schéma R] Nous voyons le sujet dans son rapport avec une triade de termes qui sont les fondations significatives de tout son progrès. Nommément, M, la mère, en tant qu'elle est le premier objet symbolisé, que son absence ou sa présence deviendront pour le sujet le signe du désir auquel s'accrochera son propre désir, et qui fera ou non de lui, non pas simplement un enfant satisfait ou non, mais un enfant désiré ou non désiré. "

p. 277

" En effet, quand la petite fille n'a pas d'enfant du père, en fin de compte il n'a jamais été question qu'elle en ait. Elle est bien incapable d'en avoir. L'enfant n'est d'ailleurs là qu'en tant que symbole, et symbole précisément de ce dont elle est réellement frustrée. C'est donc bien à titre de privation que le désir de l'enfant du père intervient à un moment de l'évolution. "

p. 327

" Freud nous présente le désir de la mère comme étant au principe de ce ravalement pour certains sujets, dont on nous dit précisément qu'ils n'ont pas abandonné l'objet incestueux – enfin, qu'ils ne l'ont pas assez abandonné, car, en fin de compte, nous apprenons que jamais le sujet ne l'abandonne tout à fait. "

p. 428

" Or, ce qui est là à l'horizon, c'est ce que produit la demande en tant que telle, à savoir la symbolisation de l'Autre et la demande inconditionnelle d'amour. C'est là que

vient se loger ultérieurement l'objet, mais en tant qu'objet érotique, visé par le sujet. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, (1958-1959), Paris, La Martinière, 2013.

p. 503

p. 530

“ C'est au niveau du manque-à-être de la mère que s'ouvre pour Hans le drame qu'il ne peut résoudre qu'à faire surgir ce signifiant de la phobie dont je vous ai montré la fonction plurivalente. “

“ Qu'avons-nous découvert de l'économie inconsciente de la femme ? – sinon qu'elle trouve à mettre dans des équivalences phalliques tous les objets qui peuvent se séparer d'elle, y compris, et au premier chef, l'objet le plus naturel à se séparer d'elle, à savoir son produit infantile. Je ne fais que reproduire le texte même de la doctrine analytique. De ce fait, les objets dont on se sépare finissent par prendre pour elle, le plus naturellement du monde, si je puis m'exprimer ainsi, la fonction d'objet du désir. Et c'est ce qui nous explique, je crois, la moindre fréquence de la perversion chez la femme. En tant qu'inscrites dans le contexte culturel – car il n'est pas question qu'elles le soient ailleurs – ses satisfactions trouvent à se situer dans la dialectique de la séparation qui est celle des objets signifiants du désir. Ce que je viens de dire, plus d'un parmi les auteurs analystes l'ont exprimé très clairement, et d'une façon qui vous paraîtra sans doute beaucoup plus concrète, en disant que, s'il y a moins de perversions chez les femmes que chez les hommes, c'est que leurs relations perverses, elles les satisfont en général dans leurs rapports avec leurs enfants. C'est pourquoi non pas Votre fille est muette, mais c'est pourquoi il y a quelques enfants dont nous avons, comme analystes, à nous occuper. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), Paris, Seuil, 1986.

p. 171

(À propos de Moïse et le monothéisme) “ Il [Freud] souligne, dans le même texte où il laisse à l'horizon le trauma primordial du meurtre du père, et sans se soucier de la contradiction, que cette sublimation surgit à une date historique, sur le fond de l'appréhension visible, sensible, que celle qui engendre, c'est la mère. Il y a, nous dit-il, un

véritable progrès dans la spiritualité à affirmer la fonction du père, à savoir celui dont on n'est jamais sûr. “

**p. 328-329**

“ Mais Antigone mène jusqu'à la limite l'accomplissement de ce que l'on peut appeler le désir pur, le pur et simple désir de mort comme tel. Ce désir, elle l'incarne. Réfléchissez-y bien – qu'en est-il de son désir ? Ne doit-il pas être le désir de l'Autre, et se brancher sur le désir de la mère ? Le désir de la mère, le texte y fait allusion, est l'origine de tout. Le désir de la mère est à la fois le désir fondateur de toute la structure, celui qui a fait venir au jour ces rejetons uniques, Étéocle, Polynice, Antigone, Ismène, mais c'est en même temps un désir criminel. Nous retrouverons là, à l'origine de la tragédie et de l'humanisme, une impasse semblable à celle d'Hamlet, et, chose singulière, plus radicale. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre VIII, Le transfert, (1960-1961), Paris, Seuil, 2001.*

**p. 33**

“ Voilà donc qu'[Alcibiade] passe à Sparte, et, tout de suite, il ne trouve rien de mieux, de plus digne de sa mémoire, que de faire un enfant à la reine, au vu et au su de tous. La reine a donc un enfant de lui. Au reste, [...] dit-il, c'est parce qu'il m'a semblé digne de moi d'assurer un trône à ma descendance. “

**p. 147**

“ Quelqu'un qui est ici a écrit un jour un article intitulé, si mon souvenir est bon, Un désir d'enfant. Cet article était tout entier construit sur l'ambiguïté de l'expression désir de l'enfant – c'est l'enfant qui désire ou on désire avoir un enfant. “

**p. 149**

“ Poros s'endort. Il s'endort parce qu'il est ivre, et c'est ce qui permet à l'Aporia de se faire engrosser par lui, et d'en avoir ce rejeton qui s'appelle l'Amour. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre IX, "L'identification", inédit.*

“ Une réflexion terminale m'a été suggérée avec la présentification toujours quotidienne de la façon dont il convient d'articuler décevement, et non pas seulement en ricanant, les principes éternels de l'Eglise, ou les détours vacillants

des diverses lois nationales sur le birth control. A savoir, que la première raison d'être, dont aucun législateur jusqu'à présent n'a fait état, pour la naissance d'un enfant, c'est qu'on le désire. Et que nous qui savons bien le rôle de ceci, qu'il a été ou non désiré, sur tout le développement du sujet ultérieur, il ne semble pas que nous ayons éprouvé le besoin de rappeler, pour l'introduire, le faire sentir à travers cette discussion ivre, qui oscille entre les nécessités utilitaires évidentes d'une politique démographique et la crainte angoissante, ne l'oubliez pas, des abominations qu'éventuellement l'eugénisme nous promettrait. C'est un premier pas, un tout petit pas, mais un pas essentiel, et combien, à mettre à l'épreuve, vous le verrez, départageant, que de faire remarquer le rapport constituant, effectif dans toute destinée future, soi-disant à respecter comme le mystère essentiel de l'être à venir, qu'il ait été désiré, et pourquoi. Rappelez-vous qu'il arrive souvent que le fond du désir d'un enfant c'est simplement ceci, que personne ne dit, " qu'il ne soit comme pas un, qu'il soit ma malédiction sur le monde. "

leçon du 28 mars 1962

Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, (1962-1963), Paris, Seuil, 2004.

p. 140

" [...] ce que la mère du schizophrène articule de ce qu'avait été pour elle son enfant au moment où il était dans son ventre – rien d'autre qu'un corps inversement commode ou embarrassant, à savoir la subjectivation de a comme pur réel. "

p. 236-237

" Mais, après tout, la parthénogénèse future n'est pas exclue. En attendant, l'insémination peut prendre de tout autres formes [...] Dès que la maternité est là, elle suffit largement à investir tout l'intérêt de la femme. Au moment de la grossesse, comme chacun sait, toutes ces histoires de désir de l'homme deviennent légèrement superfétatoires. "

Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, (1963-1964), Paris, Seuil, 1973.  
**p. 174**

(Sur la cure d'Anna O.) “ L'entrée dans la sexualité, elle se fait tout de même par Breuer. Il commence même à lui revenir quelque chose, ça lui revient de chez lui - Tu t'en occupes un peu beaucoup. Là-dessus, le cher homme, alarmé, et bon époux au reste, trouve qu'en effet, ça suffit comme ça – moyennant quoi, comme vous le savez, l'O montre les magnifiques et dramatiques manifestations de ce qu'on appelle, dans le langage scientifique, pseudocyesis, ce qui veut dire tout simplement le petit ballon – d'une grossesse que l'on qualifie de nerveuse. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, (1968-1969), Paris, Seuil, 2006.  
**p. 260**

“ Ce fameux sein, on en fait, à l'aide de jeux de mots, le giron maternel. Mais derrière le sein, et tout aussi plaqué que lui sur le mur qui sépare l'enfant de la femme, le placenta est là. Il est là pour nous rappeler que, loin que l'enfant dans le corps de la mère fasse avec lui un seul corps, il n'y est même pas enfermé dans ses enveloppes, il n'y est point un œuf normal, il est brisé, rompu dans cette enveloppe par cet élément de plaquage. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, (1969-1970), Paris, Seuil, 1991.  
**p. 129**

“ Le rôle de la mère, c'est le désir de la mère. [...] Ça entraîne toujours des dégâts. Un grand crocodile dans la bouche duquel vous êtes – c'est ça, la mère. On ne sait pas ce qui peut lui prendre tout d'un coup, de refermer son clapet. C'est ça, le désir de la mère. [...] Il y a un rouleau, en pierre bien sûr, [...] et ça retient, ça coince. C'est ce qu'on appelle le phallus. C'est le rouleau qui vous met à l'abri, si, tout d'un coup, ça se referme. “

**p. 148**

“ On peut très bien faire un enfant à son mari, et que ce soit, même si on n'a pas baisé avec, l'enfant de quelqu'un d'autre, justement de celui dont on aurait voulu qu'il fût la père. C'est tout de même à cause de cela qu'on a eu un enfant. “

**p. 207**

“ L’objet a, c’est ce que vous êtes tous, en tant que rangés là – autant de fausses-couches de ce qui a été, pour ceux qui vous ont engendrés, cause du désir. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI-II, D’un discours qui ne serait pas du semblant*, (1971), Paris, Seuil, 2007.

**p. 174**

“ Le matriarcat consiste essentiellement en ceci, c’est que, pour ce qui est de la mère, comme production il n’y a pas de doute. [...] il n’y a pas de doute sur qui est la mère. Il n’y a également aucun doute sur qui est la mère de la mère. Et ainsi de suite. La mère, dans sa lignée [...] est innombrable. Elle est innombrable dans tous les sens propres du terme, elle n’est pas à numérer, parce qu’il n’y a pas de point de départ. La lignée maternelle a beau être nécessairement en ordre, on ne peut la faire partir de nulle part. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore*, (1972-1973), Paris, Seuil, 1975.

**p. 36**

“ A cette jouissance qu’elle n’est pas-toute, c’est-à-dire qui la fait quelque part absente d’elle-même, absente en tant que sujet, elle trouvera le bouchon de ce a que sera son enfant “

Lacan J., “ *Journée des cartels de l’Ecole freudienne de Paris, 10 juin 1970* ”, *Lettre de l’Ecole freudienne*, n°18, 1976.

**p. 263**

“ [...] c’est à peine, dans le fond, si une femme sait qui est son bébé ; le bébé, c’est comme la vie, c’est patent dans l’être humain qu’il est un parasite. “



# 3. JACQUES-ALAIN MILLER

## A. ÉCRITS

“ Problèmes cliniques pour la psychanalyse ”, Quarto, n°1, 1981

**p. 28**

“ Médée à mi-dire ”, Lettre mensuelle ECF-ACF, n°122, 1993

**p. 18-19**

“ [...] c’est plus facile de s’identifier à la mère suffisamment bonne que de s’identifier à la mère désirante. La mère qui soigne et la mère qui désire ça fait deux. “

“ La mère dans la psychanalyse, est celle qui a. Elle répond à son concept que pour autant elle est abandonnée. En revanche une vraie femme, telle que Lacan en fait miroiter l’existence éventuelle, c’est celle qui n’a pas et qui, de ce “n’avoir pas”, fait quelque chose. D’où toutes les affinités qu’elle entretient avec les semblants. “

“ Le “devenir mère” et le “être femme” ne se recouvrent nullement. D’où l’affliction que Lacan exprimait dans un langage un peu vert : “elles veulent toutes vêler”. C’est-à-dire : n’y-a-t-il pas d’autre voie pour une femme que “le désir d’enfant”, la volonté de maternité ? L’enfant est-il la voie la plus authentique de la féminité ? “

## B. SÉMINAIRES

“ L’orientation lacanienne. Scansions dans l’enseignement de Jacques Lacan ” - 1981-1982, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 16 décembre 1981**

“ Il y a là une solution très élégante de Lacan, celle de dire que le phallus essentiel, celui qui domine toute l’affaire, c’est celui de la mère, c’est-à-dire précisément celui qui n’existe pas. La seule façon d’articuler la relation sexuelle avec la structure métonymique du désir, c’est de poser qu’elle se fait par le biais d’un objet mais en tant qu’il est manque-à-être, c’est-à-dire le phallus maternel dont on sait que Freud a développé l’incidence de nombreuses façons. “

### Leçon du 17 mars 1982

“ Il y a tout à fait un écart entre Repräsentanz et Vorstellung. Il y a des gens qui vous parlent de leurs parents en tant que représentants, qui vous parlent de leur père en tant que Repräsentanz – père horrible, insupportable, etc. – mais ça n'empêche pas qu'ils soient plutôt en bons termes avec leur père comme Vorstellung dans la vie courante. La mère peut être dite horrible en tant que Repräsentanz, alors qu'en tant que Vorstellung dans la vie courante, elle se trouve avoir les meilleurs rapports avec son rejeton. J'essaie de vous faire approcher cet écart entre Vorstellung et Repräsentanz. “

### Leçon du 14 avril 1982

“ Pour en revenir donc au sultan originaire, au père de Totem et Tabou, on peut dire que ce que ça se met en valeur chez Freud – si on aborde la question de la jouissance par là –, c'est que la jouissance originaire n'est pas celle de la mère et de l'enfant. C'est une longue tradition analytique que de faire de la mère et de l'enfant le repère central. La jouissance originaire n'est pas celle de la mère et de l'enfant, mais celle du père. C'est la fonction que Lacan finira par écrire non-phi de x. “

“ L'orientation lacanienne. Des réponses du réel ” - 1983-1984, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

### Leçon du 30 novembre 1983

“ Pour saisir ce tour qu'opère Pascal dans son pari, à savoir que le pari porte, pour ce qui est du sujet, sur l'objet même de son existence apparaissant dans le réel. Ça situe l'enfant, particularisé, pris dans le rapport duel à la mère et sans médiation paternelle, comme ce qui est susceptible de délivrer une réponse du réel. À cet égard, on saisit pourquoi la vérité sortirait de sa bouche. En effet, ce qu'on veut dire par là, c'est autre chose. On veut dire que l'enfant est l'une des figures, l'une des figures historiques imaginaires données à la vérité dans le réel.

“ L'orientation lacanienne. Cause et consentement ” - 1987-1988, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 23 mars 1988**

“ Il ne nous vient pas à l'idée de nier la base biologique de la famille – nous ne sommes pas des idéalistes – mais il y a, en même temps, sur ce support, une institution sociale qui est variable selon les civilisations et selon les époques. Ce que nous appelons le père et la mère est évidemment dépendant d'une tradition. Ce que Lévi-Strauss a montré dans ses Structures élémentaires de la parenté, c'est précisément, dans ce qu'on appelle les civilisations primitives, que le social a comme cellule matricielle le familial, les lois de la famille qui comportent en particulier l'échange entre les familles. “

“ Ce qui devrait ressortir – Freud le dit très clairement – de la relation sexuelle entre le père et la mère, ça devrait être le savoir de ce que c'est qu'un homme et de ce que c'est qu'une femme. C'est bien par là que l'on peut faire valoir ce thème des parents dans la direction de la cure. C'est en réfléchissant sur la relation qu'il y a entre la relation père-mère et la relation homme-femme. “

“ Le seul rapport où entreraient l'homme comme signifiant et la femme comme signifiant, le seul rapport que le sujet puisse rencontrer, ça pourrait être – c'est ce que Freud attendait – le rapport sexuel entre père et mère. C'est pourquoi Lacan pouvait dire que le rapport sexuel, qui n'existe pas, existe seulement dans la famille, entre les parents ou avec les parents, et cela évidemment sous une forme particulière, sous la forme d'une formule contraignante particulière à un sujet. “

“ Ce que Freud a constaté et ce qui fait toute l'animation du cas de “L'homme aux loups”, c'est précisément que le couple parental ne peut pas fonder le rapport sexuel de l'homme et de la femme - le rapport à la mère faisant bien plutôt obstacle à l'accès à la femme, et le père faisant à l'occasion obstacle à l'accession à l'homme. La femme n'existe pas, mais en enfin, si elle existait, ça serait la mère. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport entre le père et la mère, ça

ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport au sens que nous donnons à ce terme, c'est-à-dire au sens d'un mathème, au sens d'une formule déterminée, mais, précisément, c'est un rapport qui n'est pas sexuel, c'est-à-dire qui n'est pas superposable à ce que serait la formule de l'homme et de la femme. “

“ Freud, d'ailleurs, essaye de fonder le couple parental en termes d'activité et de passivité : activité du père comme homme et passivité de la mère comme femme. Tout le cas de “L'homme aux loups” tourne autour de la question de savoir à qui le sujet s'identifie le plus vraiment. “

“ Évidemment, rien n'assure que la fonction de gauche soit, dans telle famille, assurée par la personne du père. C'est bien ce qui oblige déjà à distinguer plusieurs pères, au moins le père réel et le père symbolique. Mais je vous fais déjà remarquer que là est fondé le couple de la mère et de l'enfant par rapport au père, à savoir que l'enfant est du même côté que la mère, en relation au signifiant maître. On peut donc inclure cet enfant du côté de la mère comme S2. Si on écrit alors cet enfant petit a, il reste du même côté de la mère par rapport au signifiant maître. “

“ L'orientation lacanienne. Les divins détails ” - 1988-1989, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 1er mars 1989**

“ Les femmes, dit-on, n'ont pas de perversions, elles se contentent d'avoir des enfants. “

**Leçon du 8 mars 1989**

Madeleine était pour Gide le truchement par lequel il pouvait écrire sa correspondance. C'est de cette correspondance qu'il aurait pu dire qu'elle était comme la chair de sa chair et les os de ses os, puisqu'il l'appelait son enfant. C'est bien pourquoi Lacan compare Madeleine Gide brûlant la correspondance de son mari – qui, une fois de trop, l'avait

encore laissée pour courir après ce qui était pour lui sa tortue – à Médée, à Médée qui découpe, qui détaille ses enfants.

“ L'orientation lacanienne. La question de Madrid ” - 1991-1992, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 5 juin 1991 (Intervention de Danièle Silvestre)**

“ Socialement, et en tout cas au temps de Freud, les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Dans ce sens-là, on peut dire qu'elles étaient effectivement rebuts, rejetées, laissées de côté, hors humanité. La seule façon de se récupérer pour la femme était alors la maternité, et spécialement – je renvoie là aussi à Freud – en étant mère d'un garçon. C'est pourquoi, me semble-t-il, la prévalence de la position maternelle chez une femme, celle donc d'une position de phallicisation, va a contrario de la position analytique. Je me demandais si ce n'était pas, entre autres, pour ce genre de raisons que Lacan dit à un moment qu'elles peuvent être les meilleures ou les pires des analystes. “

“ L'orientation lacanienne. De la nature des semblants ” - 1991-1992, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 20 novembre 1991**

“ Une vraie femme – allons jusqu'au bout de la réponse lacanienne – c'est toujours Médée. C'est Médée qui découpe ses enfants et qui les donne à manger à Jason leur père. C'est Médée qui lui donne à manger son Dasein. C'est là qu'elle devient entièrement femme selon Lacan [...] C'est pourquoi aussi il faut s'interroger quand les hommes s'empressent d'engrosser les femmes qu'ils aiment. Est-ce que ça ne serait pas pour qu'elles soient un peu plus mères ? – ce qui les mettrait, eux, à l'abri. “

**Leçon du 29 janvier 1992**

“ il y a là, du côté mâle, phallicisation de la femme, et, du côté femme, phallicisation de l'enfant, ce qui, après tout, éclaire très simplement les difficultés, voire les déclenchements, qui peuvent se produire chez un homme au moment où il devient père, et qui est aussi bien le moment où il perd éventuellement cette valeur phallique pour la femme dès que s'y substitue l'enfant même du couple. “

**Leçon du 12 février 1992 p.156**

“ A l’occasion, il ne manque pas de témoignages d’hommes qui résistent à ce don de l’enfant, parce qu’ils ont l’ambition chevillée au corps d’être eux-mêmes l’enfant de leur épouse. L’existentialisme a fait propagande de son refus de la reproduction, et c’est passé pour un temps comme le comble du dessalement, de la lucidité. Ce refus de procréer, on en a fait gloire à Jean-Paul Sartre, et Michel Leiris, mais d’une façon plus discrète, plus inquiète, plus torturée, confessait le même point de vue. Il faut bien dire que cette idéologie cache mal le désir avéré de ces deux hommes d’être des hommes-enfants, et de se prêter à satisfaire eux-mêmes leur acquisition chez les femmes avec lesquelles ils ont pu être en relation. “

**Leçon du 27 mai 1992**

“ C’est ainsi que tel sujet en analyse, pour maçonner le refus d’être mère, peut se découvrir assiégé de rêves de couche-culottes qui finissent par mettre ce sujet sur la piste d’un désir qui ne se connaissait pas “

“ L’orientation lacanienne. Donc ” – 1993-1994, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 26 janvier 1994, (en référence au Séminaire, Livre IV, La relation d’objet)**

“ Lacan déconstruit la relation de la mère et de l’enfant, simplement en rappelant le fait de l’exigence du phallus chez la mère. Et ça, ça constitue le rappel fondamental qui a été le sien dans l’affaire, à savoir : la mère est une femme. C’est pas si facile, après tout, de ne pas l’oublier, parce que l’identification maternelle est très puissante chez le sujet féminin. Il a fallu rien de moins que la psychanalyse – malgré un certain machisme originaire qu’on lui impute parfois à juste raison –, il a fallu rien de moins que la psychanalyse et ses conséquences dans le discours universel pour qu’on laisse quand même place à une certaine désidentification, qui a évidemment certains effets de dénatalité qu’on peut par ailleurs déplorer. Alors, le rappel de Lacan que la mère est une femme – sous la mère, cherchez la femme ! –, ça veut dire que ce qui est déterminant pour l’enfant, pour les symptômes de l’enfant, pour la cure de l’enfant, et au-delà pour la clinique de tout sujet, c’est la sexualité féminine – la sexualité féminine avec comme pivot le penisneid. “

## Leçon du 23 mars 1994

“ Quand on examine l’objet phobique et l’objet fétiche, on examine en fait l’objet enfant qui rentre en fonction par rapport au manque éprouvé, fut-ce inconsciemment, par la mère en tant que femme. “

## Leçon du 30 mars 1994

“ C’est ce qui pose, à l’horizon de ce Séminaire IV, l’authenticité subjective de la maternité, puisque, après tout, l’enfant, à suivre Freud lui-même, est un substitut du pénis, et qu’il y a quelque chose de commun entre lui et le fétiche. C’est bien aussi pourquoi Lacan prenait comme un fait de la clinique ceci, qu’en général, disait-il, les femmes veulent vèler. Elles veulent en avoir un. On constate donc la fréquence de cette issue, mais ça ne dit encore rien de son authenticité. La question est bien de savoir dans quelle mesure la maternité est une solution honorable de la féminité. Honorable, elle l’est. Mais dans quelle mesure, du point de vue analytique, est-elle authentique ? Il faut bien faire une différence, là, entre la mère et la femme. La mère, c’est l’instance qu’on appelle. C’est comme ça que nous la voyons dans Le Séminaire IV. C’est celle qu’on appelle au secours et qui répand ses bienfaits. Ou alors qui s’y refuse, qui ne répond pas, qui n’est pas là. La mère, c’est par excellence l’Autre de la demande, c’est-à-dire l’Autre dont on est dépendant, l’Autre, pour parler comme Freud, de la relation anaclitique, l’Autre dont on attend la réponse et qui vous garde parfois en suspens. La mère, c’est l’Autre à qui il faut demander dans sa langue, l’Autre dont il faut déjà accepter la langue pour lui parler. Dire que c’est l’Autre de la demande, c’est dire que la parole la plus primordiale est la parole de la demande, et que toute parole reste contaminée par cette demande. Sauf, on l’espère, la parole de l’analyste en fonction. [...]

“ Mèrefemme ”, La cause du désir, n°89, 2015, pp. 115-122 – extrait des leçons des 30 mars et 6 avril 1994 du Cours “ L’orientation lacanienne. Donc ”

“ Et la femme ? Qu’est-ce que la femme, dans l’inconscient ? C’est le contraire de la mère. La femme, c’est l’Autre qui n’a pas, c’est l’Autre du non-avoir, c’est l’Autre du déficit, du manque, c’est l’Autre qui incarne la blessure de la castration, c’est l’Autre frappé dans sa puissance. La femme, c’est

“ Mèrefemme ”, La cause du désir, n°89, 2015, pp. 115-122 – extrait des leçons des 30 mars et 6 avril 1994 du Cours “ L’orientation lacanienne. Donc ”  
p. 116

l’Autre amoindri, l’Autre qui souffre et par là, aussi bien l’Autre qui obéit, qui se plaint, qui revendique, l’Autre de la pauvreté, du dénuement, de la misère, l’Autre qu’on vole, l’Autre qu’on marque, qu’on vend, qu’on bat, qu’on viole, qu’on tue... l’Autre qui subit, et qui n’a rien à donner que son manque et les signes de son manque. Tout le contraire de la mère ! C’est même au titre de tout ce qu’elle souffre et pâtit que la femme est l’Autre désirable, l’Autre du désir et non pas l’Autre de la demande. Si on veut opposer la mère et la femme, disons d’abord que la mère est l’Autre de la demande et la femme l’Autre du désir [...]

“ L’amour courtois, configuration où l’on exalte au maximum la femme et son manque, suppose précisément que la femme, on n’y touche pas. [...]

p. 116-117

“ C’est d’ailleurs un fait – un fait nouveau, moderne, contemporain, – que là où les femmes sont devenues citoyennes, sujets de droit de plein exercice, elles font volontiers objection à la maternité, ce qui se traduit par une fantastique dénatalité, qui fait problème aux gouvernements de la vieille Europe. [...]

Cela met en question l’équivalence freudienne pénis = enfant. Pour être femme, faut-il refuser d’être mère ? C’est une voie que choisissent explicitement un certain nombre de femmes. D’autres ne consentent à la maternité que le moins possible, pour y gagner le statut privilégié qui s’attache encore à la mère par rapport à la femme. Mais dès qu’elles ont leur mot à dire, c’est : “Pas davantage !” – refusant de s’accomplir dans l’abondance de la progéniture. La question de savoir si, pour être une femme, il faut refuser d’être mère, mérite donc d’être posée. “

Leçon du 6 avril 1994

“ C’est spécialement de notre ressort comme analystes, quand il n’y a pas ces raisons physiologiques, quand une femme, en dépit de son vœu, ne parvient pas à tomber enceinte, quand elle ne parvient pas à mener une grossesse



à son terme, ou encore, avant cet épisode, quand elle ne parvient pas à se décider pour un géniteur ou un autre. Là, nous sommes chez nous, nous sommes dans le registre de contradiction du désir. C'est là que nous sommes conduits à formuler qu'il y a un refus inconscient de la maternité. Après tout, ce refus peut être proclamé lui aussi, mais ça n'empêche pas qu'on puisse inférer un refus inconscient qui le supporte. Ce refus inconscient de la maternité est bien le lieu stratégique où nous avons à nous placer pour voir se disjoindre, dans la sphère de l'inconscient comme dit Freud, femme et mère. Ce refus inconscient de la maternité ne se confond pas – c'est ce que je crois – avec ce que Freud a appelé le refus de la féminité, bien qu'il ait été peut-être porté à les confondre – à confondre le refus de la maternité et le refus de la féminité. Il ne manque pas d'indices, chez Freud, qui montrent que la maternité n'est peut-être pas si naturelle que ça à la féminité. Il va même parfois jusqu'à considérer que pour adopter la perspective de la maternité, il faut à la femme embrasser le choix d'objet proprement masculin. “

“ Le refus inconscient de la maternité peut être mis au registre des ravages de la relation mère-fille, où c'est la mère comme Autre de la demande, comme Autre tout puissant de la demande, qui est tenue pour responsable de ce qui manque à la fille – où la mère, précisément en tant qu'elle incarne la toute-puissance suscitée par la demande elle-même, est considérée comme l'agent primordial de la castration de la fille. “

“ L'Autre femme, vouloir être l'Autre femme. Voilà une solution qui se propose au désir féminin. Et qu'est-ce qui nous autoriserait à dire que vouloir être l'Autre femme est une solution moins authentique que de vouloir être mère ? “

“ Le désir d'être mère chez le sujet féminin, quand il se manifeste, est d'une intensité tout à fait incomparable avec le désir d'être père chez le mâle. Ça peut se rencontrer, chez

le mâle, le désir intense d'être père. Dans ce cas-là, c'est très inquiétant. On se demande, en tout cas, ce qu'il y a là-dessous, alors que ça se rencontre d'une façon beaucoup plus ordinaire et acceptée comme telle chez le sujet féminin. Il y a une bonne raison à ce que le désir d'être mère et le désir d'être père ne soient pas comparables. C'est que chez la femme ce désir est en prise directe sur la castration. Je disais que le désir d'être père, quand il est très intense, est un peu inquiétant. À vrai dire, ce désir d'être père, quand il est intense, il semble n'être le plus souvent que le désir d'être mère, c'est-à-dire de se réaliser à l'envie de la femme - ce qui se rencontre électivement chez l'homme hystérique. "

" Je crois conforme, aussi bien à l'éthique de la psychanalyse qu'à son expérience, de poser au moins comme problème qu'il se pourrait que la maternité soit un refus de la féminité. Je dis que ce sont les termes mêmes du débat qui agite le sujet féminin – qu'il le sache ou pas. "

" Renversons maintenant un petit peu la perspective ! Rien n'interdit que la maternité soit pour une femme la voie où se réalise l'assomption de sa castration. Rien ne l'interdit car il y a l'amour - l'amour lacanien. La mère n'est pas seulement celle qui a. Elle a à être, au-delà de l'Autre tout puissant de la demande, l'Autre de la demande d'amour - celle qui n'a pas, celle qui donne ce qu'elle n'a pas et qui est son amour. La mère, en tant qu'Autre de l'amour, n'est là qu'au prix de son manque, de son manque assumé, reconnu. "

" Un homme ne devient le père qu'à condition de consentir au pas-tout qui fait la structure du désir féminin. "

" L'enfant et l'objet " intervention au colloque de Lausanne intitulé " L'enfant entre la mère et la femme " , 1996, paru dans La petite girafe, n°18, 2003

p. 10

“ L'orientation lacanienne. Les us du laps ” - 1999-2000, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 12 janvier 2000**

“ Le caprice, c'est un terme essentiel, c'est un terme essentiel de Lacan. C'est un terme qu'il a fait rentrer dans sa construction de la fameuse métaphore paternelle. Et le caprice est justement ce qu'il assigne à la femme en tant que mère alors que ce qui est assigné à l'homme en tant que père, c'est la loi, ce qui est assigné au nom du père que depuis longtemps on a fait la plaisanterie de dire nom n-o-n du père. Le caprice, mais c'est ce qui incarne le mieux ce qu'est la volonté, parce que précisément c'est une volonté sans loi. La volonté qui se confond avec une loi, la volonté qui fait la loi pour tous les temps, pour tous les lieux, on ne voit plus que la loi, on ne voit plus que la force anonyme de la loi, le sujet en quelque sorte disparaît là-dedans alors que, dans le caprice comme volonté sans loi, dans le caprice comme volonté imprévisible, sans principe, on saisit beaucoup plus ce qu'il en est de l'essence de la volonté. Et là on retrouve positivée cette assignation du caprice à la femme comme mère, c'est que ça désigne les affinités de la féminité et de la volonté.”

“ L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien ” - 2000-2001, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

**Leçon du 6 juin 2001**

“ Le premier enseignement de Lacan prend l'Autre avec un grand A comme une donnée de base. Il y a le langage, il y a ce qui est commun, il y a les règles de parenté, il y a des automatismes, il y a une constellation signifiante que partagent tous les sujets qui sont nés disons dans une même culture, et l'inconscient doit être resitué dans ce cadre. Mais le dernier enseignement de Lacan, lui, fait tourner la scène, part de ce qui est le propre à chacun, et qu'il ne peut nullement mettre en commun de ce qu'il ne partage pas. “

“ L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse ” - 2001-2002, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

“ Freud affirme en 1933, à ce propos, dans sa conférence sur “La féminité”, ceci : “Le fait que le facteur ancien du manque de pénis n'a toujours pas perdu sa vigueur se révèle dans la réaction différente de la femme à la naissance d'un fils ou d'une fille. Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée, c'est d'ailleurs la plus parfaite, la plus facilement libre d'ambivalence de

toutes les relations humaines. Sur le fils, etc., la mère peut tout transposer.” Certes, nous avons là une ode à la mère juive, yiddische Mama, qui dans les histoires bien connues transporte son amour du fils, très certainement, mais nous entendons aussi ce préjugé particulier de Freud. Et ça n'est pas évidemment le Freud sur lequel Lacan insiste le plus avec ses aperçus sur l'insatisfaction féminine. C'est par contre certainement un passage où Freud parle de lui, de sa constitution comme sujet dans le fantasme maternel, de sa prise dans le fantasme, si nous le rapportons à ce que nous avons su des circonstances qui l'ont mis au monde. Ce que la psychanalyse a aperçu, d'abord avec Mélanie Klein, puis avec Winnicott, et que Lacan a théorisé, c'est que l'enfant n'est pas tout dans la signification phallique. S'il l'était, en effet, peut-être nous aurions l'harmonie parfaite. Il est même avant tout repérable à partir de sa place comme objet petit a dans le fantasme. “

“ Lorsque Lacan s'exprimait en 69, tout cela était balbutiant. C'était néanmoins suffisant pour qu'il aperçoive l'avenir du corps comme objet. Il disait ceci : “La question de savoir si du fait de l'ignorance où le corps est tenu par le sujet de la science, on va venir en droit, ce corps, à le détailler pour l'échange.” Eh bien, on y est venu, nous avons maintenant, en droit, les règles, le droit, par lequel se règle en effet l'échange des organes, la production des organes, la production d'organes par cellules souches, etc., tout cela a fait l'objet du droit que Lacan annonçait, et qui n'était pas là. C'est au nom de l'expérience analytique qu'il aperçoit la brèche dans laquelle va s'engouffrer l'industrie biologique. “

“ Quelles sont donc les forces qui ont modifié depuis un demi-siècle les formes et l'exercice de la parenté dans nos sociétés ? C'est d'abord l'accent mis sur le libre choix de l'autre dans la fondation du couple [...] – La deuxième force qui se conjugue aux autres pour remodeler les rapports de parenté a pris sa source dans la pression sociale qui s'exerce de plus en plus en faveur d'une plus grande égalité

entre les sexes dans tous les domaines de la vie sociale et personnelle – La troisième force qui a affecté progressivement le champ de la parenté est le mouvement de valorisation de l'enfant et de l'enfance. “ – Godelier M, Métamorphoses de la parenté, Paris, Fayard, 2004

“ La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan “, La Cause freudienne, n°69

p. 102

“ La mère lacanienne correspond à la formule *quaerens quem devoret*, elle cherche quelqu'un à dévorer, et Lacan la présente ensuite comme le crocodile, le sujet à la gueule ouverte. De sorte que sous l'ensemble du mécanisme du tableau et de ses permutations, l'élément central est la dévoration, la relation orale à la mère en tant que dévoration, dévorer la mère et être dévoré par elle. “

p. 110

“ Il est évident que Lacan a été surpris par cette orientation : “elles veulent toutes vèler”, en français c'est un peu grossier, elles veulent avoir, et je le disais presque avec regret, car cela influence la féminité qui peut tirer son authenticité du fait de ne pas avoir ; le désir peut être une dévastation. Pourquoi veulent-elles tant masquer le manque ? Et il est certain que Lacan avait l'idée que la maternité n'est pas la voie, c'est une voie métaphorique pour la femme. Au point que je pense que l'éthique de la psychanalyse ne peut réellement imposer cet idéal qui est plus du côté de la substitution, pour Freud lui-même. “

“ Le terrible de la relation – d'après ce qu'en dit Lacan –, le terrible de la relation à la mère comme femme, c'est justement sa privation qui empêche sa castration, précisément parce que c'est déjà fait. Ce fait, du côté féminin, donne une audace qui va bien au-delà du petit courage, de la timidité masculine. Ce sont les grandes terribles qui n'ont rien à perdre, mais comme nous le disions, limitent aussi l'opération de l'enfant car leur pouvoir ne peut être menacé.

À ce propos, dit Lacan, sans le développer, qu'au-delà de la castration du côté du père, il y a la castration du côté de la mère, et c'est une castration, dirais-je, sans issue, car sans

dialectique. Le père, on peut le voler, on peut le tuer ; du côté de la mère, il y a quelque chose qui ne peut se situer ailleurs qu'entre dévorer ou être dévoré. “

p. 111

“ La mère du fort-da est la mère domestiquée ; c'est un exercice de maîtrise – on peut le prendre ainsi – c'est un exercice de maîtrise de l'enfant qui met en scène son propre abandon et le retour de la mère. Il fait semblant. En cela la mère est un symbole, il utilise n'importe quel objet qui va et vient, c'est comme le symbole de la mère. Ce que Lacan essaie de faire surgir de cela, c'est un autre statut de la mère. Que se passe-t-il si la mère échappe à son rôle de symbole qui répond, qui entre dans ce calcul ? Dès le moment où elle sort du symbole, où elle ne répond pas à cet appareil, à cette régularité (à cette fiction, cette construction conceptuelle), dès qu'elle en sort, elle n'a plus de statut symbolique et on ne sait pas ce qu'elle va faire. C'est différent quand on sait parfaitement que l'objet va revenir et qu'au Fort va succéder le Da. Mais si on ne le sait pas, elle se transforme en une puissance mystérieuse qui peut donner ou ne pas donner, qui peut venir ou ne pas venir, de telle sorte que ses objets acquièrent une autre valeur, ils ne valent pas pour eux-mêmes mais en tant que signes d'amour. “

“ L'orientation lacanienne. L'Un tout seul “ - 2010-2011, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris viii, inédit.

Cours du 11 février 2011

“ Ça consiste à dire, finalement : un enfant, c'est encore mieux que l'organe qui vous manque, et une fois qu'on a introduit l'amour maternel dans cette partie, ça y est tout se suit : la famille, la société, la religion, la suite..., et ça efface ce qui de la féminité résiste précédemment à la logique de l'Aufhebung, à la logique dialectique de perdre pour retrouver. “

## 4. AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN ET CONNEXES

### A. AMOUR

Ansermet F., " Préface " à L'enfant et la féminité de sa mère sous la direction d'Elisabeth Leclerc-Razavet, Georges Habenberg et Dominique Wintrebert, Paris, L'Harmattan, 2015.

**p. 8**

Ansermet F., " Du mariage pour tous... à la procréation pour tous, entre malentendus et illusions ", Entretien avec François Ansermet par Nouria Gründler, Lacan quotidien, n°794, 2018.

Brousse M.-H.,

" Femme ou mère ? ",

La Cause freudienne, n°24, 1993.

**p. 19**

" Mais de vouloir un enfant tout de suite, à tout prix, parfois le désir n'y est plus. Désirer, c'est autre chose que vouloir. Le désir implique un autre rapport au manque que la volonté. Ce qui est devenu possible aujourd'hui par les biotechnologies de la procréation peut même devenir une obligation "

" Le désir d'enfant, l'enfantement, voire la procréation, sont des modes de suppléance parmi d'autres au non-rapport sexuel. En même temps qu'ils y suppléent, ils le révèlent. "

" La maternité est donc une position sexuelle qui consacre chez un sujet féminin le sacrifice de jouissance impliqué par la castration : solution dont l'opérationnalité tient au fantasme. Pas d'enfant qui ne soit situé dans son fantasme par une mère, qui ne concrétise en lui une réalisation de la castration. Lacan le rappelle encore dans une des deux notes à Jenny Aubry : "La distance entre l'identification à l'idéal du moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure la fonction du père) laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient l'" objet " de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet. "

**p. 20**

" La maternité repose bien sûr sur la substitution de l'enfant au phallus, mais elle peut toujours, du fait que l'enfant réalise le semblant, donner lieu à l'horreur d'une rencontre avec le réel. "

Groddeck G., *Le livre du ça*, Paris, Gallimard, (1921), 1963.  
p. 38-39

“ Les gens qui détestent leur mère n’ont pas d’enfant ; c’est si vrai que, dans les ménages stériles, on peut sans se tromper parier qu’un des deux époux est ennemi de sa mère. Quand on hait sa mère ; on redoute son propre enfant, car l’être humain vit selon le précepte : “A beau jour, beau retour”. “

Harmand C., “ Avoir un enfant, être mère ”, *La Cause freudienne*, n°24, 1993.  
p.23

“ Relevons les deux façons de formuler la maternité dans la langue française. On dit : “avoir un enfant” ou “être mère”. “Avoir un enfant” révèle le fait que l’enfant est l’objet de la mère. On a vu que cela ne tient pas. Le seul versant imaginaire de la maternité aboutit à l’échec. On ne peut pas compter sur la maternité, on ne peut pas y croire en tant que solution pour les femmes. Je dirai donc que “être mère”, c’est ne pas cesser de se séparer de l’avoir qu’aurait pu constituer l’enfant. “

Klein M., *La psychanalyse des enfants*, Quadrige, PUF, 2001.  
p. 197

“ Nous apprenons de même à voir, dans la passion que la petite fille manifeste pour les poupées, un besoin d’être consolée et rassurée. En possédant des poupées, elle se prouve que sa mère ne lui a pas pris tous ses enfants, ni détruit son corps, et qu’elle est elle-même capable d’avoir des enfants. “

p. 240

“ Ce besoin d’avoir des enfants est primordial et très intense chez la petite fille parce que l’enfant est un moyen de dominer son angoisse et d’apaiser sa culpabilité. Il n’est pas rare d’ailleurs chez la femme adulte de voir l’enfant l’emporter sur le partenaire sexuel. “

Klein M., *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1989.  
p. 242

“ Selon le sexe de l’enfant, elle répétera plus ou moins ses rapports affectifs de la première enfance avec son père, ses oncles et frères ou avec sa mère, ses tantes et sœurs. “

Laurent D., “ *Techno-Maternités* ”, Être mère, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2014.  
p. 34

“ Le désir d’enfant freudien est tout entier pris dans la signification phallique. La forme féminine du complexe d’Œdipe ne se trouve instaurée que lorsque le désir du pénis est remplacé par celui de l’enfant. “



Lysy A., " Les hommes, les femmes et le désir d'enfant ", cycle de conférences de l'Association de la Cause Freudienne, Méditerranée-Alpes-Provence, 2014-2015, in Reboul, J., De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir, Toulouse, Erès, 2018.

**p. 39**

Reboul J., De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir, Toulouse, Erès, 2018.

**p. 126**

Benveniste E., Le vocabulaire des institutions indo-européennes (t.1), Paris, Les éditions des minuit, 2003.

**p. 243**

Brousse M.-H., " Un néologisme d'actualité : la parentalité ", La cause freudienne, n°60, 2005, pp.115-123.

**p. 118**

**p. 120**

“ Il m'avait fallu entamer ma croyance en La femme pour pouvoir avoir des enfants. “

“ Les femmes infertiles aspirent à éviter “le pathétique de la compréhension”. Elles me demandent simplement d'être le témoin de leur impossible sur la question de l'amour. “

## **B. INSTITUTION**

(à propos de l'institution du mariage dans la société romaine) “ Le terme latin *matrimonium* [...] pris littéralement [...] signifie “condition légale de *mater* [la mère]” [...] Ainsi *matrimonium* définit la condition à laquelle accède la jeune fille : celle de *mater* (*familias*) [mère de famille]. C'est là ce que le “mariage” signifie pour elle, non un acte, mais une destination ; elle est donnée et emmenée “en vue du *matrimonium*”, in *matrimonium* “

“ Pour Lacan, le père comme la mère sont donc d'abord à penser comme fonction : respectivement fonction de nomination et fonction de soin, au sein du mathème linguistique de la métaphore. Les pères et mères de la réalité des existences singulières deviennent alors des attributs signifiants mis en œuvre dans la fonction, en même temps qu'ils nourrissent l'imaginaire du roman familial. “

“ La parentalité repose sur l'exclusion de toute combinaison ou complémentarité des fonctions. Elle implique

une symétrie et une égalité entre le père et la mère quant à l'ordre familial. Il y a donc un effacement de la différence entre des fonctions qui jusque-là étaient différenciées. [...] La parentalité inscrit une similitude ou une équivalence là où se posait un rapport. Elle rend donc manifeste que l'affirmation selon laquelle il n'y a pas de rapport sexuel, qui parut scandaleuse lorsque Lacan la proféra, est aujourd'hui un fait admis. À la place de la différence entre père et mère, s'impose l'équivalence et l'interchangeabilité des deux parents. “

p. 121

“ Le parent est une fonction qui vient remplacer père et mère en effaçant le reste de réel qui assurait leur différence. Confié à la science, le réel de la reproduction se retrouve séparé du symbolique de la filiation. “

Laurent E., “ De quelques problèmes de surface dans la psychose et dans l'autisme ”, Quarto, n°2, 1981.

p. 19

“ D'où l'accent mis par les Lefort dans leur livre “Naissance de l'Autre” (Seuil, 1980). Sans doute vaudrait-il mieux dire “naissance à l'Autre, puisque l'Autre est toujours déjà là. Mais ce qu'ils voulaient indiquer dans le titre, c'est qu'on peut naître non pas de sa mère, mais qu'on naît de l'Autre en tant que toujours déjà là, du moins pour l'être humain “.

## C. SCIENCE

Ansermet F., “ L'envers de la procréation ”, La Cause freudienne, n°65, 2007, pp. 31-37.

p. 34

“ C'est ce que révèlent de façon explicite les procréations justement dites artificielles, en ce qu'elles utilisent paradoxalement la nature comme un artifice – montrant, par le décalage qu'elles impliquent, ce sur quoi repose toute procréation. Les procréations médicalement assistées (PMA) révèlent le différentiel sexuel en le court-circuitant [...] Quoi qu'il en soit, les PMA forcent à penser la procréation dont on n'a habituellement pas de représentation. On a une date de naissance, pas une date de procréation. Elles obligent à penser l'impensable, à se représenter l'irreprésentable. En cela, les PMA sont une fausse réponse à une vraie question, à une question impossible, celle de

l'origine et de la procréation. C'est là, la source principale des vertiges qu'induisent les biotechnologies, qui pointent justement le réel autour de quoi tournent les liens familiaux. "

Bonnaud H., " Don de sperme à domicile ", *Lacan Quotidien*, n°613, novembre 2016.

" La psychanalyse nous enseigne qu'être mère s'apprend de l'Autre. Elle n'est pas innée. Elle n'est pas programmée de façon universelle même si le désir d'enfant est la solution classique donnée à la fois au complexe d'Œdipe féminin et à la castration. Jusque-là, les femmes allaient chercher le phallus chez l'homme. Aujourd'hui, elles peuvent aller le chercher dans une banque de sperme. C'est là le fait nouveau. "

Brousse M.-H., " Un néologisme d'actualité : la parentalité ", *La cause freudienne*, n°60, 2005, pp.115-123.  
**p. 121**

" Il peut sembler paradoxal, à l'époque où le développement de la biologie semble préciser la reproduction humaine en termes de réel, que l'évolution du discours du maître hypermoderne aille dans un sens contraire à la prise en compte de cette différence biologique entre mâle et femelle. Ce paradoxe n'est qu'apparent, car la biologie définit le sexe à partir d'éléments qui relèvent moins de la perception des images globales que de la combinatoire des chromosomes, permettant ainsi d'envisager la reproduction humaine de plus en plus indépendamment de l'acte sexuel. "

Liart M., " La filiation dans la modernité ", *Quarto*, n°72, mars 2001  
**p. 64.**

" Le réel de la science a une incidence sur l'angoisse des sujets humains. D'une part, la PMA (procréation médicalement assistée) réveille l'image de l'enfant parfait à la demande et celle de l'eugénisme qui lui est immédiatement associée. D'autre part, le clonage humain questionne directement la production du même, de l'identique, de la négation de la différence des sexes et de l'Autre. [...] Les moyens technologiques dont dispose la science aujourd'hui pour permettre la procréation à tout prix ouvrent la voie à un évitement de la castration : l'acceptation du manque et du deuil sont évacués. "

“ Gennie Lemoine a montré comment “ l’enfant à tout prix “ voulu par l’hystérique n’est qu’un signe de plus de son fantasme de toute-puissance phallique : son désir d’enfant-pénis sans avoir à passer par la sexualité n’est pas autre chose qu’un refus du corps et de la castration. Vouloir à tout prix signifie que le désir n’y est pas. La volonté et le désir sont en effet incompatibles : le vouloir procède du surmoi, tandis que le désir surgit du manque. Le clonage permettra de pousser plus loin encore le fantasme de la femme-toute : on assistera à l’avènement de la vierge-mère, symbole du matriarcat et du déni de l’autre sexe. “

## D. DISRUPTION

Bonnaud H., “ L’infanticide, une folie maternelle “, *Lacan Quotidien*, n°599, sept. 2016

[A propos d’un fait divers, l’infanticide de Fabienne Kabou] Il y a une impossibilité à comprendre ce qui pousse une mère à tuer son enfant, et en effet, c’est du registre de l’impensable. Il s’agit d’un réel, quelque chose qui n’a pas de sens, est “ sans loi “, comme l’indique Lacan. [...] Quelle pourrait être une lecture analytique du cas ? Contrairement aux experts qui cherchent à savoir si son discernement était altéré au moment de l’acte puisque cela détermine la durée de la peine, on aimerait saisir la place qu’occupait cette petite fille, prénommée Adélaïde, dans la tête de sa mère. C’est la seule question qui puisse nous orienter. Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur ce que dit Lacan concernant la présence d’un corps en développement pour une femme enceinte : “ Dans l’utérus de la femme, l’enfant est parasite, et tout l’indique, jusques et y compris le fait que ça peut aller très mal entre ce parasite et ce ventre. “ [note: Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, “ L’insu que sait de l’une-bévue s’aile à mourre “, leçon du 16 novembre 1976, inédit.]

Brousse M.-H., “ Un néologisme d’actualité : la parentalité “, *La cause freudienne*, n°60, 2005, pp.115-123.  
p. 122

“ Avec Lacan, on peut dire qu’il s’agit maintenant de la dictature du plus-de-jouir, et ce terme de dictature convient assez pour caractériser la relation que de plus en plus de parents entretiennent avec leur enfant. Il y a une industrie

des choses enfantines ; l'enfance commande une consommation particulière. Il y a un style de vie lié au fait d'élever des enfants. La preuve de cette dictature de l'enfant comme style de vie est donnée par le fait que de nombreux sujets ne s'engagent pas dans la parentalité sans ambivalence, craignant la domination de l'enfant sur leurs autres modes de jouir. "

Lebovits-Quenehen A., " L'anatomie et son destin. Quelques remarques à propos de Petite fille ", Le Zappeur - blog de l'institution psychanalytique de l'institut de l'enfant, déc. 2020.

(A propos du récent documentaire d'Arte sur la dysphorie de genre Petite fille) À plusieurs reprises, on voit la mère de Sasha témoignant des questions qui la tourmentent avec une certaine honnêteté. La mère de Sasha se demande spécialement si sa déception quant au sexe de Sasha a pu avoir une incidence sur sa " dysphorie de genre ". [...] Alors que la pédopsychiatre lui demande pour finir s'il y a des choses qu'elle tenait vraiment à dire, la mère de Sasha lui répond aussitôt : " Quand j'attendais Sasha, je voulais vraiment une fille, donc je me suis toujours demandé si ça n'avait pas eu une..." Avant même que sa phrase ne s'achève, la pédopsychiatre l'interrompt de sa voix douce : " non, ça, on peut y répondre tout de suite ". Et d'ajouter : " On ne sait pas à quoi elle est due, la dysphorie de genre, on sait à quoi elle n'est pas due. " Si, selon la pédopsychiatre, cette crainte est souvent rapportée par les parents d'enfants témoignant d'une " dysphorie de genre ", les spécialistes, eux, savent que leur déception de parents n'a aucune incidence de sur la dysphorie de genre de leur enfant. Pour ne parler ici que de Sasha, aucun rapport donc, entre la déception de sa mère quant à son sexe biologique, et le fait que cette enfant ne se sente pas appartenir à son corps biologique tel qu'il est sexué et qu'elle " déteste son zizi " .

## €. SEXUALITÉ

Klein M., Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1989.

p. 234

" Examinons maintenant pourquoi le complexe de féminité des hommes semble tellement plus obscur que le complexe de castration des femmes, dont l'importance est égale à

la sienne. L'amalgame du désir d'avoir un enfant et de la tendance épistémophilique permet au garçon d'effectuer un déplacement vers le plan intellectuel ; le sentiment de son désavantage est alors masqué et surcompensé par le sentiment de supériorité qu'il tire de la possession d'un pénis. “

p. 238

“ Il est probable que la peur profonde de la destruction des organes internes soit la cause psychique de la plus grande prédisposition des femmes, par rapports aux hommes, à l'hystérie de conversions et aux maladies organiques. C'est cette angoisse et cette culpabilité qui sont les causes principales du refoulement de la fierté et de la joie que donne le rôle féminin [...]. Ce refoulement entraîne la dépréciation de l'aptitude à la maternité, si hautement prisée au début de la vie. La fille est ainsi privée d'un soutien puissant, que le garçon trouve dans la possession d'un pénis, et qu'elle pourrait trouver elle-même dans l'espoir de la maternité. “

p. 241

“ À la condition d'être soutenue par un optimisme suffisant, la petite fille croira posséder à la fois un “bon” pénis intériorisé et des enfants précieux. Si au contraire, la peur du “mauvais” pénis introjecté et des excréments la domine, sa relation ultérieure à son véritable enfant sera souvent vécue sous le signe de l'angoisse. Il n'est pas rare toutefois que l'enfant procure à la femme une satisfaction et un support moral qu'elle ne trouve pas auprès de son partenaire sexuel. C'est alors l'enfant qui s'annexe la qualité d'un pénis “bon” et secourable, l'acte et l'objet sexuel étant trop chargés d'angoisse. “

Klein M., *La psychanalyse des enfants*, Quadrige, PUF, 2001.  
p. 239.

“ La relation de la fille au pénis de son père déterminera [...] celle qu'elle aura avec ses enfants imaginaires, puis avec ses véritables enfants “

Lysy A., " Les hommes, les femmes et le désir d'enfant ", cycle de conférences de l'Association de la Cause Freudienne, Méditerranée-Alpes-Provence, 2014-2015, in Reboul, J., De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir, Toulouse, Erès, 2018.

**p. 39**

“ A la suite de Lacan, je mets au centre de la problématique de l'enfant – ou du désir d'enfant – la question sexuelle et la façon dont chaque être parlant doit se débrouiller avec. “

Ansermet F, « I bambini della scienza (Intervento al Forum di Bologna) », *Attualità Lacaniana*, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 111-122.

p. 137

“ Le biotecnologie perinatali e i loro sviluppi contemporanei resi possibili dai progressi della scienza - procreazione assistita, impianti di cellule staminali, diagnosi pre impianto, medicina predittiva prenatale, interventi sulla scelta del sesso- fanno inciampare su delle dimensioni impensabili, irraggiungibili, che mettono in crisi le coordinate nelle quali si iscrive il soggetto. “

p. 140

“ Il simbolico è fondamentalmente incapace di affrontare, di cogliere, certe questioni, come quelle che riguardano l'origine, il sesso e la morte. Sapere da dove vengono i bambini è la questione insolubile per eccellenza. Qualunque siano le implicazioni biologiche esse inciampano su un relae che esiste all'origine. “

p. 141

“ Al di là delle nuove combinazioni della differenza sessuale, si può confondere lo svolgimento temporale con la possibilità tecnica di impiantare uno zigote saltando delle generazioni. “

p. 141

“ La scienza può dunque far delirare la realtà [...] Gli universi simbolici dell'origine, della sessualità, della procreazione, della gestazione, della nascita e della filiazione possono trovarsi completamente sconvolti. La madre può diventare incerta quanto il padre. “

p. 141

“ Si può anche procreare tagliando tutta la filiazione biologica, praticando delle donazioni di ovulo, di spermatozoo o di zigote, passando attraverso una gestazione altrui. Si arriva sperimentalmente a trasformare una cellula sia in ovulo che in spermatozoo; si potrà così forse presto realizzare delle procreazioni tra individui dello stesso sesso,



(same sex procreation) che potrà rivoluzionare le possibilità di procreare nelle coppie omosessuali. “

p. 141

“ Sappiamo anche che oggi si può arrivare fino alla clonazione e superare così il padre fino allo spermatozoo, facendo sì che uno venga da uno e non più da due, e sarà il colmo del sorpasso tecnologico della struttura del simbolico. “

p. 142

“ I progressi della scienza possono condurre a situazioni in cui è possibile, per così dire, far entrare il fantasma nella realtà: il fantasma può far effrazione, fino a rimaneggiare massicciamente la realtà. È ciò che si può constatare in tutte le nuove forme di fabbricazione del vivente. “

p. 142

“ Quando il simbolico è connesso al godimento, che da lì occupa tutta la scena, senza velo, i riferimenti biologici non coincidono più con i riferimenti simbolici. Si potrebbe prendere l'esempio della clinica dei bambini nati intersesso. È possibile oggi intervenire dalla nascita con la chirurgia o con trattamenti endocrini per assegnargli un sesso piuttosto che un altro. “

Bolgiani P., *Adoviolenza*, Torino, Rosenberg & Sellier, 2020, p. 7.

“ Esso indica (“la comitiva degli orfanelli”) infatti una condizione soggettiva, quella degli orfani, senza padre e senza madri, cioè senza vincoli, senza debiti, senza riconoscimento in relazione alle generazioni precedenti, dove la dimensione della trasmissione è cancellata. “

Brusa L., « Realtà e irrealtà del corpo femminile », *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°63-64, 2018, pp. 75-84.

p. 81

“ Le pratiche spontanee di trattamento del corpo sono molte, dalle più primitive alle più tecnologiche - queste ultime sono state rese disponibili solo in tempi recenti dai progressi della medicina. Atti autolesivi, automenomazioni, anoressie, bulimie, micro-prostituzione, tatuaggi, piercing, chirurgia estetica, asportazione preventiva degli organi (in base all'esame del DNA), ibridazioni protesiche, concepimento in vitro, congelamento degli embrioni, affitto dell'u-

tero e vendita dello sperma - e si potrebbe andare avanti ancora a lungo - sono tutti fenomeni che sono resi possibili da un certo rapporto con il corpo. Essi si dispiegano solo a condizione che non ci sia un nodo che serra il soggetto e il suo corpo. “

Costa C., « Legami di famiglia. Quando la famiglia fallisce come discorso », *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°50, 2011, pp. 162-176.

**p. 162**

Di Ciaccia A., « De civitate analytica », *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°19, 1996, pp. 94-98.

**p. 95**

Di Giovanni G., « Verità e finzione. La coppia e il non rapporto sessuale », *Attualità Lacaniana*, Roma, Astrolabio, n°14, 2012, pp. 111-122.

**p. 115**

**p. 119**

**p. 119**

“ Nessuno di noi è esente dall'appartenere a una famiglia, solo per il fatto di essere stato generato. Ognuno di noi ha una propria idea profonda di famiglia che è fatta di significati, valori ed emozioni che appartengono alla parte più profonda di noi stessi. “

“ Che l'applicazione del sapere psicoanalitico ai problemi umani del nostro tempo sia possibile, già Lacan lo aveva detto, quando riporta, nel '57, nel seminario sulla relazione di oggetto, che la teoria psicoanalitica avrebbe qualcosa da dire a proposito di un problema etico preciso: a proposito della paternità che ha luogo nel caso d'inseminazione artificiale che darebbe a una donna una progenitura con il seme vivo di un marito già defunto. “

“ Nell'inconscio rimane la traccia dell'unione madre figlio, che ha segnato il corpo della madre con un pieno, una completezza che nella vita successiva verrà ricercata per una donna nel figlio [...] “

“ Lacan osserva con un certo stupore come le donne siano attratte dal “voler fare figli”, da questo complemento che solo può colmare la mancanza dell'essere nel corpo stesso. lo mostra bene l'aumento dei figli di madri sole o in età matura dove il bambino appare ultimo nella serie di oggetti di godimento, nel tentativo di fare Uno. “

“ Sotto l'apparenza fallica disinvolta ad esempio, spesso le ragazze lasciano al partner la gestione della procreazione, per la difficoltà a prendere atto del proprio corpo pulsi-

onale e pronto alla generatività. Si affidano ciecamente all'amore, al partner, come mostra l'incremento delle interruzioni di gravidanza. L'uomo mette la procreazione fuori di sé, in un corpo altro. Si può dire che per l'uomo la generatività è sempre in qualche modo una sorpresa “

**p. 121**

“ Ciascuno, uomo e donna, cerca diversamente nell'Altro l'oggetto a. Ciascuno prende di mira l'Altro per estrarne il suo più di godere. Che per una donna può anche essere il bambino da prendere all'uomo, usato solo per questo, situazione di coppia non rara, specialmente oggi. “

Di Giovanni G., « Un bambino si inventa », *Attualità Lacaniana*, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 167-170.

**p. 167**

“ Talvolta si nota nelle madri, durante la gravidanza, questa sensazione di estraneità a se stesse, la percezione di portare qualcosa che viene dall'Altro, un ospite di passaggio, mentre lei, la madre, è il luogo di una provvisoria accoglienza nel percorso della specie. Solo il desiderio di una madre può dare una fisionomia al bambino sconosciuto parlando della sua ecografia come di una fotografia, solo lei può collegare il parassita, il feto che abita il suo corpo al figlio che nascerà ! “

Di Giovanni G., « Il bambino come risposta all'inconscio della madre, dei genitori », *Attualità Lacaniana*, 25, 2019, pp. 165-173.

**p 168**

**p 168**

“ Il desiderio infatti di “adozione”, di accoglimento del diverso, che occorre apra la via alla genitorialità nei confronti del bambino, ha da trasformarsi man mano in interesse e curiosità verso il nuovo che egli introduce con la sua venuta, il suo esserci, il suo percorso. “

“ Se per la madre c'è il rischio di riassimilazione del figlio, per il padre può esserci quello di stringerlo nella morsa di un'immagine precostituita di un ideale schiacciante. La madre può tendere a trattenere per colmare così la sua mancanza inconscia e chiudere così ogni suo possibile discorso, il padre può voler mandare la sua controfigura nel mondo, in un falso distacco che è in profondità una proiezione narcisistica, non una trasmissione di vita a un altro, ma il prolungamento della propria. “

p. 169

“ Se per la madre c'è il rischio di riassimilazione del figlio, per il padre può esserci quello di stringerlo nella morsa di un'immagine precostituita di un ideale schiacciante. La madre può tendere a trattenere per colmare così la sua mancanza inconscia e chiudere così ogni suo possibile discorso, il padre può voler mandare la sua controfigura nel mondo, in un falso distacco che è in profondità una proiezione narcisistica, non una trasmissione di vita a un altro, ma il prolungamento della propria. “

p. 171

“ Il padre [del Presidente Schreber] elevato a Dio nel delirio, non ha umanizzato, non ha tagliato la sua volontà di godimento che resta quella di “modellare” il figlio secondo il proprio ideale e così non ha potuto introdurlo in un discorso vivibile. “

Francesconi P., « Sapere competente sapere incompetente », *Attualità Lacaniana*, Roma, *Alpes Italia*, n°16, 2013, pp. 145-147.

p. 146

“ Che il bambino sia anche un oggetto è una verità [...]. Freud dette al bambino il nome di fallo per la madre, facendone la ragione più importante dell'attaccamento materno [...] Dunque è il fallo per la madre e oltre a questo, di conseguenza, è anche oggetto, perché dipende dal desiderio dell'Altro, ne è alla mercé. Ma questo non lo passivizza e basta [...] Come dice Lacan le cure materne sono il veicolo principale da cui passa la trasmissione di un desiderio, indispensabile per forgiare il proprio desiderio. “

“ Al desiderio non anonimo delle cure prestate nell'ambito familiare si contrappone, nella società modellata dal discorso della scienza, la proliferazione delle cure all'insegna dell'anonimato della competenza [...] si tratta per noi di articolare, potremmo dire, un sapere competente con un sapere incompetente, sì, ma molto prezioso per la psicoanalisi, che è quello prodotto dal bambino stesso, da ogni bambino nel suo rapporto con i grandi enigmi dell'esistenza. “

Indulgenza P., « Il desiderio di un figlio e la filiazione adottiva », *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n° 50, 2011, pp. 260-271.

**p. 260**

Mangiarotti C., « La femminilità. Un percorso teorico da Freud a Lacan », *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n° 34, 2003, p. 84-100.

**p. 99**

Marcelli A., *Genitori alla scuola del desiderio*, Direzione didattica di Offida, Osservatorio permanente progetto giovani, 1994, p. 142.

**p. 142**

**p. 142**

Nicotra M., *Il canto dei sireni*, Napoli, Editoriale Scientifica, 2019, p. 133.

“ Infatti, a partire degli anni 70 dello scorso secolo, la prosecuzione della stirpe è sempre più spesso affidata all'adozione di minori e, più recentemente, alle tecniche di fecondazione assistita, l'una e le altre rimedi alla crescente difficoltà di generare dell'Occidente contemporaneo. Il mutamento che esse introducono nel quadro della filiazione, come l'abbiamo conosciuta fin qui, è indubbiamente notevole: si realizza per la prima volta una filiazione che prescinde dal rapporto sessuale “

“ Nell'essere madre è accettato il meno di godimento imposto dalla castrazione e la soluzione trovata via fantasma è il bambino. Il fantasma in cui il bambino entra come oggetto della madre con la funzione di complemento della castrazione trova una rappresentazione nell'inconscio. La relazione fantasmatica della madre con il bambino in posizione di oggetto spiega i tratti di perversione materna, così come le depressioni post partum, in cui si verifica in ritorno nella realtà dell'oggetto di godimento legato al fantasma, con l'orrore che l'incontro con il reale comporta. “

“ Ogni bambino che viene al mondo è la prova di un desiderio, anche quando non è desiderato, non è programmato. In questo caso il desiderio è espresso dal fatto che non viene interrotta la gravidanza , non è stato detto no e quindi gli si concede di vivere, di essere figlio e questo lo hanno deciso i suoi genitori. “

“ [...] non si sceglie di avere un figlio solo al suo concepimento o alla sua nascita “Sì, sei mio figlio”, lo si sceglie continuamente, ogni volta che siamo chiamati a fare il genitore [...] “

“ Per la psicoanalisi la famiglia è una struttura simbolica che, sebbene possa appoggiarsi su legami biologici, si distingue da essi e impone le sue proprie leggi. Si diventa padri, ma oggi potremmo dire anche madri, a partire da

un'assunzione della propria paternità o maternità. “

Palomera V., « Lessico familiare e inconscio », *Attualità Lacaniana*, Roma, Alpes Italia, n°12, 2010, pp. 127-134.

**p. 133**

“ In fin dei conti, far nascere un bambino è voler scongiurare l'impossibile del rapporto tra i godimenti, è ciò di fronte a cui il testo di Natalia Ginzburg ci pone, ovvero, che il “lessico familiare” abita questo iato irriducibile nel dialogo impossibile tra i sessi. Lacan sottolineava che ciò che c'è è il malinteso, ed è il malinteso che fa sì che gli uni e gli altri continuino ancora a parlare, insieme, ma separati nel loro dire. “

Zanella M., « Giornata clinica nazionale », *Appunti*, Roma, Nep, n°137, 2018, p. 27-28.

**p. 27**

“ La contemporaneità, grazie agli sviluppi della scienza in campo bio-medico, è caratterizzata dall'estrema varietà dei modi di fare famiglia, di instaurare dei legami di parentela e di nominarli. Questa molteplicità ha spostato il perno su cui si costruisce la famiglia stessa, che non è più la coppia parentale uomo-donna, ma è diventato il bambino. “

Zenoni A., « La molla dell'azione terapeutica », *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°43-44, 2008, pp. 258-261.

**p. 260**

“ Pertanto, la famiglia non è solamente il luogo che permette al bambino di avere un posto e un'appartenenza, il luogo dove una lingua, una tradizione, dei segni si trasmettono - stabilendo un legame con la generazione precedente - ma anche il luogo dove si apprende, dove si dovrebbe apprendere, a vivere separati. “

Lacan, J. Seminario 5 Las formaciones del inconsciente. Ed. Paidós, Buenos Aires, 2007, p. 194-195

“La ley de la madre es, por supuesto, el hecho de que la madre es un ser hablante, con eso basta para legitimar que diga “la ley de la madre”. Sin embargo, esta ley es, por así decirlo, una ley incontrolada. (...) Esta ley está toda entera en el sujeto que la soporta, a saber, en el buen o mal querer de la madre. (...) El niño empieza como “súbdito”, porque se experimenta y se siente de entrada profundamente sometido al capricho de la madre”.

“(...) que la mujer tiene, por otra parte, todos los accesos a algo “primitivo”.

Lacan, J. Seminario 19 “...o peor”. Ed. Paidós, Buenos Aires, 2012, p. 204

“Se interrogó mucho la función del pater familias. Habría que centrar mejor lo que podemos exigir de la función del padre. Con esa historia de la carencia paterna, ¡cómo se regodean! Hay una crisis, es un hecho, no es totalmente falso. En síntesis, el e-pater ya no nos impacta. Esa es la única función verdaderamente decisiva del padre. Ya señalé que no era el Edipo, que estaba liquidado, que si el padre era un legislador, el niño resultante era el presidente Schreber. En cualquier plano, el padre es el que debe impactar a la familia. Si el padre ya no impacta a la familia, naturalmente se encontrará algo mejor. No es obligatorio que sea el padre carnal, siempre hay uno que impactará a la familia. Habrá otros que la impacten”.

Lacan, J. Seminario 22 RSI (inédito). Clase de 21 de enero de 1975

“Un padre no tiene derecho al respeto, si no al amor, más que si el dicho amor, el dicho respeto está -no van a crearlo sus orejas- père-versement orientado, es decir hace de una mujer objeto a que causa su deseo. Pero lo que esta “una mujer”, con minúscula: a-coge de ello, no tiene nada que ver en la cuestión. De lo que ella se ocupa, es de otros objetos a minúscula que son los hijos, junto a los cuales el padre

sin embargo interviene, excepcionalmente en el buen caso -para mantener en la represión, en el justo me-dios si me permiten, la versión que le es propia por su perversión, única garantía de su función de padre, la cual es la función de síntoma. Para eso, allí es suficiente que sea un modelo de la función. Eso es lo que debe ser el padre en tanto que no puede ser más que excepción. Sólo puede ser modelo de la función al realizar su tipo. Poco importa que tenga síntomas si añade a ellos el de la perversión paterna, es decir que su causa sea una mujer que él se haya conseguido para hacerle hijos y que a estos, lo quiera o no, les brinde un cuidado paternal. La normalidad no es la virtud paterna por excelencia, sino solamente el justo me-dios dicho al instante, o sea el justo no-decir, naturalmente a condición de que no sea demasiado transparente ese no-decir, es decir que no se vea inmediatamente de qué se trata en lo que él no dice. Esto es raro. Es raro y eso renovará el tema de decir que es raro que él lo logre, ese justo me-dios”.

Lacan, J. Seminario 23 El  
Sinthome. Ed. Paidós, Buenos  
Aires, 200,  
p.160

“Las casualidades nos empujan a diestra y siniestra, y con ellas construimos nuestro destino, porque somos nosotros quienes lo trenzamos como tal. Hacemos de ellas nuestro destino porque hablamos. Creemos que decimos lo que queremos, pero es lo que han querido los otros, más específicamente nuestra familia, que nos habla. Este “nos” debe entenderse como un complemento directo. Somos hablados y, debido a esto, hacemos de las casualidades que nos empujan algo tramado”.

Jacques Lacan, Seminario 24  
L'insu que sait de l'Une-bévue  
s'aile à mourre (inédito). Clase 1.  
16-noviembre-1976

“Adelanté que el síntoma puede ser el partenaire sexual. Esto está en la línea de lo que proferí, sin hacerlos chillar, a saber que el síntoma, tomado en este sentido, es lo que se conoce, e incluso lo que se conoce mejor. Eso no va muy lejos, este conocimiento, que hay que tomar en el sentido en que se dijo que bastaría con que un hombre se acueste con una mujer para que la conozca, incluso inversamente. Como, a pesar de que me esfuerzo en ello, es un hecho que no soy mujer, no sé qué es lo que una mujer conoce de un



hombre. Es muy posible que eso vaya muy lejos, pero no puede ir sin embargo hasta que la mujer cree al hombre. Ni siquiera cuando se trata de sus hijos. Se trata ahí de un parasitismo — en el útero de la mujer, el niño es parásito, todo lo indica, hasta el hecho de que algo puede andar muy mal entre ese parásito y ese vientre”.

Lacan, J. Seminario 24. *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre* (inédito). Clase de 19 abril 1977

“Pero lo que sigue siendo completamente sorprendente, es que los analizantes, ellos, no hablan sino de eso (el parentesco). La observación incontestable de que el parentesco tiene valores diferentes en las diferentes culturas no impide que la machaconería por parte de los analizantes de su relación con sus padres, es un hecho que el analista tiene que soportar”.

Lacan, J. “Nota sobre el niño”. En *Otros escritos*. Paidós, Buenos Aires, 2012, p. 393

“La función de residuo que sostiene (y al mismo tiempo mantiene) la familia conyugal en la evolución de las sociedades pone de relieve lo irreductible de una transmisión que es de un orden diferente de la de la vida según las satisfacciones de las necesidades, pero que conlleva una constitución subjetiva, lo que implica la relación con un deseo que no sea anónimo.

Conforme a tal necesidad se juzgan las funciones de la madre y del padre. De la madre: en tanto sus cuidados llevan la marca de un interés particularizado, aunque lo sea por la vía de sus propias carencias. Del padre: en tanto su nombre es el vector de una encarnación de la Ley en el deseo”.

Miller, J.-A. *Los usos del lapso*, Ed. Paidós, Buenos Aires, 2004, p. 127

“El capricho es un término esencial en Lacan, lo hizo entrar en su construcción de la metáfora paterna. Es asignado a la mujer a título de madre, mientras que al hombre como padre le es asignada la ley, el NP.”

“El capricho en tanto voluntad sin ley, es lo que mejor encarna a la voluntad. La voluntad confundida con una ley, que cumple en todo momento y lugar función de ley, implica que sólo se ve la ley, su fuerza anónima. En cierta medida, el sujeto desaparece allí. En el capricho como

voluntad sin ley, como voluntad imprevisible, sin principio, se capta mucho mejor lo inherente a la esencia de la voluntad. Encontramos allí, positivizada, esta asignación del capricho a la mujer como madre. Esto designa las afinidades entre la feminidad y la voluntad”

Miller, J.-A. “Cosas de familia en el inconsciente”. En *Introducción a la clínica lacaniana*. RBA, Barcelona, 2006, p. 341

“Siempre hay algo que resolver en los vínculos de la familia, como si en ella hubiera algo para entender, como si en ella hubiera siempre un problema no resuelto cuya solución ha de buscarse en lo escondido de la familia. Según Lévi-Strauss, la familia es un grupo social que posee, por lo menos, tres características: tiene un origen en el matrimonio; está formada por el marido, la esposa, los hijos nacidos y algunos miembros más; y sus miembros están unidos por lazos legales de derechos y por prohibiciones sexuales.

¿Qué podríamos decir hoy de esta definición de la familia? ¿Que tiene su origen en el matrimonio? No, la familia tiene su origen en el malentendido, en el desencuentro, en la decepción, en el abuso sexual o en el crimen. ¿Acaso está formada por el marido, la esposa, los hijos, etcétera? No, la familia está formada por el Nombre-del-Padre, por el deseo de la madre y por los objetos a. ¿Que están unidos por lazos legales, derechos, obligaciones, etcétera? No, la familia está esencialmente unida por un secreto, está unida por un no dicho. ¿Qué es ese secreto?, ¿qué es ese no dicho? Es un deseo no dicho, es siempre un secreto sobre el goce: de qué gozan el padre y la madre.”

Miller, J.-A. *Un esfuerzo de poesía*. Paidós, Buenos Aires, 2016, p. 290

“En el curso de la última enseñanza de Lacan, este agujero se desplazará y reaparecerá como ausencia de la relación sexual entre el hombre y la mujer. Así se introduce una estructura del goce -diferenciada según los sexos- (...). La genealogía freudiana de Dios se ve entonces desplazada del padre a la mujer. Ya teníamos en Freud la indicación fugaz de que, antes del advenimiento de los “dioses paternos”, había “divinidades maternas”. Pero mientras que él, al esta-

blecer la genealogía de Dios, se detenía en el Nombre-del-Padre, la genealogía lacaniana perfora la metáfora paterna hasta alcanzar el deseo de la madre y el goce suplementario de la mujer”.

Laurent, E. “El nombre del padre entre realismo y nominalismo”. En Blog-note del síntoma. Tres Haches, Buenos Aires, 2006, p.9

“Hoy, los nombres de padre y madre se encuentran transformados, modificados, desplazados por las nuevas demandas y así sumergidos de forma decisiva en el mundo del contrato que es (...) “sin límites”. El espacio europeo de la procreación se encuentra, aún definido por la ley y no mira más que con sospechas el “sin límites”, en particular el de las disposiciones financieras procreadoras”.

Laurent, E. “Las nuevas inscripciones del sufrimiento del niño”. En El niño y su familia. Diva, Buenos Aires, 2018, p.70

“En la metáfora edípica clásica el padre es lo que responde al Deseo de la Madre. El padre interviene sobre el Deseo de la Madre para producir la significación fálica. Pero en la “Nota...”, al contrario, el niño satura la falta de la madre, es decir, su deseo. Tapona lo que es del orden de la falta de la madre, no como Ideal sino como objeto”.

Laurent, E. “Las nuevas inscripciones del sufrimiento del niño”. En El niño y su familia. Diva, Buenos Aires, 2018, p.71

“El niño es entonces el objeto a, va al lugar de un objeto a, y a partir de allí se estructura la familia. La misma no se constituye más a partir de la metáfora paterna, que era la cara clásica del complejo de Edipo, sino enteramente en la manera en que el niño es el objeto de goce de la familia, no solamente de la madre, sino de la familia y más allá, de la civilización. El niño es “el objeto a liberado, producido”.

Laurent, E. “Las nuevas inscripciones del sufrimiento del niño”. En El niño y su familia. Diva, Buenos Aires, 2018, p.72

“El padre no es más que un sueño del neurótico que, para inscribirse en el Otro quiere ser el padre de familia. En este punto Lacan interroga la distinción entre el padre de familia, sueño del neurótico, y la función del Nombre-del-Padre que puede ser sostenida por otros personajes que el padre de familia.”

Laurent, E. "El niño RSI. Entrevista a Eric Laurent". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 7

"Las nuevas configuraciones familiares están remodeladas por la eficacia de las nuevas formas de la procreación (...), han modificado la manera con la que el niño es concebido. La procreación azarosa del niño, y su multiplicación, ha sido reemplazada por un niño más raro y más calculado".

Laurent, E. "El niño RSI. Entrevista a Eric Laurent". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 9

"(Nuevas formas de articulación entre las familias y las tecnociencias sobre la filiación) Esto determina una nueva configuración que provoca que hoy se hable más de "parentalidad" que de paternidad. La parentalidad es un neologismo introducido al final del siglo XX a partir del discurso del amo, y de la burocracia para hacer referencia a todas clases de familias, para no hablar de padres. Porque no se sabía precisamente si son padres, madres, madres de adopción, de gestación o de sustitución (...), para designar algo que concierne al lado real de la familia."

Laurent, E. "Proteger al niño del delirio familiar". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 78

"Tanto del lado de las ficciones jurídicas como del lado de las ficciones científicas, jamás se podrá dar cuenta del punto real que constituye el origen subjetivo de cada uno: la malformación del deseo del que se proviene. No la malformación genética sino la malformación del encuentro fracasado entre los deseos que lo han empujado al mundo".

Laurent, E. "Responder al niño del mañana". En *Los objetos de la pasión*. Tres Haches, Buenos Aires, 1999, p. 150

"El "deseo de niño" deviene una exigencia no solamente por la sofisticación de las técnicas médicas sino también por la creciente sofisticación de las técnicas de adopción y es así como solicitado de manera inédita el niño deviene, entre otros, recurso humano".

Brousse, M.-H. Un neologismo de actualidad, la "parentalidad". <http://ccbcn.info/xv-conversacion/docs/biblio/M-HBrousse.pdf>

"El término "parentalidad" (...) viene a reemplazar al de familia. (...) Hemos pasado de la autoridad "paternal" a la autoridad "parental", donde el padre no predomina más. (...) La parentalidad reposa sobre la exclusión de toda combinación o complementariedad de funciones. Implica una simetría y una igualdad entre el padre y la madre en lo que concierne al orden familiar (...). Hay un borramiento de la diferencia entre funciones que hasta ese momento estaban

diferenciadas. (...) En el lugar de la diferencia entre el padre y la madre, se impone la equivalencia y la intercambiabilidad de los dos padres”.

“Hay una industria de cosas infantiles: la infancia comanda un consumo particular. Hay un estilo de vida ligado al hecho de educar hijos. La prueba de esta dictadura del niño como estilo de vida, está dada por el hecho de que numerosos sujetos no se comprometen en la “parentalidad” sin ambivalencia, temen el dominio del niño sobre sus otros modos de gozar. La habitación del niño, las actividades de los niños, la alimentación de los niños, la palabra de los niños, antes reducidos al silencio, hoy dirigen la conversación con el adulto: este objeto es un astro. La parentalidad es un nombre que designa este modo de vida”.

IV

ENGLISH

COMING SOON